Pr 5943

ISSN 0002-5208

Tome 18 **octobre-décembre 1994** Fasc. 8

ALEXANOR

Revue française de Lépidoptérologie

(Publication trimestrielle)

45, rue de Buffon
F-75005 PARIS

DIRECTEUR : Gérard Chr. Luquet
Rédaction : Michel Brun, Gérard Chr. Luquet
COMITÉ DE LECTURE : G. Bernardi, J. Bourgogne, C. Dufay, R. Essayan, Chr. Gibeaux, C. Herbulot, P. Leraut, J. Lhonoré, P. Viette
Consultants à l'étranger : Patrick Roper (G.-B.), Wolfgang Speidel (R.F.A.)
Dessinateurs et conseillers pour l'illustration : Gilbert Hodebert et Christian Jacquard

---

ABONNEMENTS 1994

(quatre fascicules)

France ..... **220 F** **Étranger** ..... **230 F**

Les chèques doivent être libellés au nom de la revue *Alexanor*, 45, rue de Buffon, F-75005 Paris ; compte de chèques postaux : **Paris 17 476 09 F.**

Les abonnements partent du début de chaque année ; tout abonnement pris en cours d'année donne droit à la totalité des fascicules de l'année. **Les renouvellements sont dus en janvier.** Le réabonnement s'effectuant **par tacite reconduction**, les lecteurs qui ne désirent pas renouveler celui-ci sont priés de nous faire parvenir une **lettre de résiliation** avant le 31 janvier dernier délai.

EN VENTE AU SIÈGE DE LA REVUE
(Port en plus)

Alexanor (années 1959 à 1993). L'année	**France** ...	**220 F**	**Étranger** ...	**230 F**
Entomologica gallica (tome 1)	**France** ...	**140 F**	**Étranger** ...	**160 F**
Entomologica gallica (tomes 2 à 4). Le tome	**France** ...	**190 F**	**Étranger** ...	**200 F**
Liste des Lépidoptères de France, Belgique et Corse, par P. Leraut				**300 F**
Liste des Lépidoptères de Corse, par Ch. Rungs				**150 F**
Tables et Index d'Alexanor 1959-1988				**200 F**

COMITÉ DE DÉTERMINATION

Les spécialistes dont les noms suivent acceptent de déterminer les matériaux qui leur sont soumis mais seulement après entente préalable. Nous rappelons qu'il est d'usage d'offrir au déterminateur, s'il le désire, une partie du matériel communiqué, en remerciement pour son travail.

Coleophoridae paléarctiques : G. Baldizzone, Via Manzoni 24, I-14100 Asti, Italie.

Crambidae Crambinae du globe : R. T. A. Schouten, Museon, Département de Biologie, Stadhouderslaan 41, NL-2517 HV Den Haag, Pays-Bas.

Erebia : P. Willien, 9, Rue du Belvédère, F-05300 Laragne.

Macropsychides afro-tropicales : J. Bourgogne, Muséum d'Histoire Naturelle, Laboratoire d'Entomologie, 45, Rue de Buffon, F-75005 Paris.

Noctuidae paléarctiques, Plusiinae du globe : C. Dufay, 18, Avenue Paul-Doumer, F-69630 Chaponost.

Nymphalidae sud-américains : H. Descimon, Université de Provence, Laboratoire de Zoologie, Place Victor-Hugo, F-13331 Marseille Cédex 3.

Pieridae et Lycaenidae paléarctiques ; Pieridae, Nymphalidae, Danaidae afro-tropicaux : G. Bernardi, 45, Rue de Buffon, F-75005 Paris.

Pterophoridae paléarctiques : L. Bigot, Muséum d'Histoire Naturelle, Palais Longchamp, F-13004 Marseille.

Rhopalocères himalayens et chinois, notamment **Parnassius** et **Colias** ; **Zygaena non européens** : J.-Cl. Weiss, 2, Place G. Hocquard, F-57000 Metz.

Saturniidae américains : C. Lemaire, La Croix des Baux, F-84220 Gordes.

Satyrinae d'Afrique tropicale : M. Condamin, 17, Boulevard de Riquier, F-06300 Nice.

Scythrididae ouest-paléarctiques : J.-M. Courtois, 6, Chemin des Lavandières, Lorry-lès-Metz, F-57050 Metz.

Sphingidae afro-tropicaux, Saturniidae du Cameroun : Ph. Darge, Grande Rue, F-21490 Clénay.

Yponomeutidae, Ethmiidae, Tortricidae et Pterophoridae paléarctiques : Chr. Gibeaux, Résidence «Les Ruches», 17, Rue Bernard Palissy, F-77210 Avon.

P 5943

ALEXANOR

Revue française de Lépidoptérologie

ISSN 0002-5208

Tome 18 octobre-décembre 1994 Fasc. 8

Sommaire

Tarifs 1995 449

M. Tarrier. État de conservation des populations ibériques repérées de *Parnassius apollo* L. (relevés 1985-1990) (Lepidoptera Papilionidae) 451

M. Duquef. *Sedina buettneri* Hering en Picardie (Lep. Noctuidae Ipimorphinae) 463

J. Rogard. *Sedina buettneri* Hering, espèce nouvelle pour le département du Nord (Lep. Noctuidae Ipimorphinae) 465

J. Orousset. Une migration en Corse de Sphinx livourien (*Hyles livornica* Esper) (Lepidoptera Sphingidae) 466

A. Masó y Planas et **E. Requena i Miret**. *Eilema rungsi* Toulgoët, 1960, dans la Péninsule ibérique (Lep. Arctiidae Lithosiinae) 467

R. Bianchini. Observations de *Colias palaeno* Linné, 1761, et de ses sous-espèces du cap Nord aux Alpes-Maritimes (Lepidoptera Pieridae) 471

Z. Laštůvka und/et **K. Špatenka**. Verzeichnis der französischen Glasflügler-Arten / Inventaire réactualisé des Sésies de la faune française (Lepidoptera, Sesiidae) 475

J.-M. Courtois. Deuxième contribution à la connaissance des Scythridides de France. *Scythris gravatella* Zeller, 1847, espèce authentiquement française (Lepidoptera Scythrididae) 483

J. E. F. Asselbergs. Confirmation de la présence en France d'*Euzopherodes vapidella* (Mann, 1857). Observations récentes dans les Hautes-Alpes (Lepidoptera, Pyralidae Phycitinae) 485

R. Buvat. Microlépidoptères nouveaux pour la faune française (Lep. Gelechiidae, Cosmopterigidae, Blastobasidae, Elachistidae) 488

F. Gellé. L'Art entomologique 491

R. Bianchini. *Melanargia galathea* Linné, 1758, et ses formes individuelles voisines de *tenebrosa* dans les Alpes-Maritimes (Lepidoptera Nymphalidae Satyrinae) 503

Liste des taxa nouveaux publiés dans le tome **18** 505

Modifications à la liste des Lépidoptères de France (Corse comprise) signalées dans le tome **18** 505

Liste des espèces nouvelles pour la France (Corse comprise) signalées dans le tome **18** 506

Table des matières du tome **18** 507

Tarifs 1995

Votre abonnement 1994 se termine avec le présent fascicule. Pour la bonne marche de notre secrétariat, nous vous serions reconnaissants de bien vouloir nous faire parvenir **avant le 31 mai 1995** le montant de votre abonnement 1995 :

France : 230 F ; Étranger : 240 F.

Si vous vous en êtes déjà acquitté, ne tenez pas compte de cet avis.

Face au nombre croissant d'impayés, nous informons tous nos abonnés que désormais, l'envoi d'*Alexanor* **est automatiquement suspendu** une fois le délai de réabonnement dépassé, et que d'autre part, les envois différés sont facturés **port en sus**. La Revue ne peut en effet supporter la charge des affranchissements individuels (bien plus onéreux que les affranchissements «en nombre»).

En conséquence, pensez à vous acquitter à temps de votre abonnement ! Ce faisant, vous allégerez le travail administratif, ce qui gagnera du temps.

La Direction d'*Alexanor* vous remercie d'avance de votre aimable et prompte collaboration.

BIBL. DU MUSEUM PARIS

Bibliothèque Centrale Muséum

3 3001 00226561 8

Loïc Gagnié

Rue du Moulin
F-49380 Thouarcé

CARTONS À INSECTES

FABRICANT SPÉCIALISÉ
Tous formats

☎ : 41.54.02.40 Tarif sur demande

FOURNISSEUR DU MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE

Éditions entomologiques

SCIENCES NAT

Périodiques : Bulletin de la Société Sciences Nat
Miscellanea Entomologica
Novitates Entomologicae

Livres anciens d'entomologie

Éditeur de la luxueuse série des Coléoptères du Monde

2, rue André Mellenne, **Venette**, F-60200 **Compiègne**

Tél. : (16) 44.83.31.10

– Catalogue sur demande –

État de conservation des populations ibériques repérées de *Parnassius apollo* L. (relevés 1985-1990)

(Lepidoptera Papilionidae)

par Michel TARRIER

À la mémoire de P. CAPDEVILLE.
En souvenir de jours «déjà» anciens...

«Malheureusement pour eux, les *Parnassius* attirent aussi, à l'heure actuelle, l'attention des conservationnistes» (BRACONNOT, DESCIMON et VESCO, 1993).

Apollon : dieu grec de la lumière, des arts et de la divination. Fils de Zeus et de Léto. Ennemi des ténèbres, de la laideur et des mauvaises actions (1).

Observations préliminaires

Cet humble relevé non nuancé ne provient pas d'un travail organisé avec jalons méthodologiques. Il est issu d'observations personnelles ordinaires et subjectives, faites avec une certaine assiduité (du moins pour la plupart des sites), durant seulement six saisons. Cette révision n'a donc qu'une valeur très indicative ; elle est fort chargée des aléas habituellement liés à ce genre d'observations. Il ne s'agit nullement d'un inventaire exhaustif des populations ibériques de *Parnassius apollo* et l'échantillonnage proposé (cinquante-trois colonies homogènes) est dicté soit par la fréquentation assez fidèle de certaines de ces colonies et du stade avancé de connaissance qui en résulte, soit par l'intérêt d'autres points de vue, comme le supposé déclin de plusieurs peuplements (tels certains du paysage collinéen de Burgos ou des montagnes fraîches des provinces basques). La plupart de ces localités sont fort connues, d'autres le sont moins, voire nouvelles ; en ce dernier cas, bien que le type d'habitat soit décrit, la localisation n'est pas donnée avec précision et les références géographiques mentionnées demeurent volontairement approximatives, ainsi que le veut l'usage...

Nous espérons que des parnassologues «mieux placés» — car non soumis aux tracasseries administratives — auront la possibilité d'entreprendre un travail plus exhaustif, rigoureux et affiné sur ce sujet afférent aux Apollons d'Espagne, ainsi qu'il en est en France avec les travaux de l'équipe du professeur H. DESCIMON.

(1) Des ténèbres comme l'obscurantisme dans lequel les fossoyeurs de l'amateurisme cherchent à plonger l'entomologie ; de la laideur dont témoignent les indignes stations de ski incompatibles avec le maintien des écosystèmes montagnards ; et des mauvaises actions comme «la chasse aux sorcières» orchestrée à l'encontre des «chasseurs de papillons», ou le boisement de certaines sierras. L'aspect satirique du sujet se réfère aux mésaventures de l'auteur avec certains cyclopes de l'entomologie académique espagnole.

Car il reste encore à découvrir (ou à redécouvrir), même en matière d'Insectes spectaculaires. À preuve, la dernière redécouverte, par EXPOSITO HERMOSA et FERNÁNDEZ VIDAL, d'un Apollon très isolé dans la sierra de la Serrota, à l'ouest d'Avila, et ce, grâce au génie compilateur de notre ami Eliseo FERNÁNDEZ VIDAL, qui a su retrouver sa mention dans une note de GRAËLLS, datant de ... 1852 ! (FERNÁNDEZ VIDAL, 1992).

Les colonies repérées et notées de 1985 à 1990

Explication des signes

Potentiels populationnels (la valeur indiquée est celle optimale en cas de fluctuations saisonnières ; évaluation visuelle aux heures favorables des meilleurs jours) :

× 1000 = effectif de l'ordre de plusieurs milliers de sujets.
× 100 = effectif de l'ordre de plusieurs centaines de sujets.
× 10 = effectif inférieur à la centaine (= ? fragilité).
× 1 = seulement quelques individus observés (= ? déclin).

(R) = visites prospectives régulières sur au moins quatre des six saisons traitées, avec recherche de la période la plus porteuse en cas de variation phénologique (années aberrantes).
(S) = effectif jugé stable au fil des saisons exploitées [appréciation seulement disponible en cas de (R)].
(F) = populations à fluctuation constatée [évidemment seulement dans le cas (R)].

A. Groupe septentrional

1. **El Mostallar** (Lugo-León), sierra de Ancares, 1800 m
   ssp. *asturiensis* Pagenstecher, 1909
   × 10
   Éminences rocheuses et trouées du pseudomaquis perhumide à Bruyères ; mi-août. C'est l'expression la plus occidentale de l'espèce.
2. **Puerto del Connio** (Oviedo), sierra de Rañadoiro, 1200 m
   ssp. *asturiensis*
   × 1
   Flancs écorchés en lisière de la hêtraie ; fin juillet. Illustration marginale d'une population du massif ?
3. **Puerto de Leitariegos** (León), 1500 m
   ssp. *asturiensis*
   (R) – × 10 – (S)
   Pelouse mésophile des pentes non gagnées par les Genêts ; fin juillet.
4. **Peña Ubiña** (León), 1400-1700 m
   ssp. *asturiensis*
   (R) – × 100 – (S)
   Vaste flanc rocheux abrupt et banquettes sur falaise (femelles, seconde quinzaine de juillet). Population ouverte à partir d'un noyau constant identifié.
5. **Puerto de Piedrafita** (León), 1600 m
   ssp. *asturiensis*
   (R) – × 10 – (F)
   Colonie clairsemée ; individus vagabonds jusque dans la vallée du rio Torío (Pontedo) ; seconde quinzaine de juillet.
6. **Las Hoces** (León), 1200 m
   ssp. *asturiensis*
   (R) – × 100 – (F)
   Hautes falaises du défilé ; spécimens dispersés au long des gorges de l'anticlinal ; seconde quinzaine de juillet.

7. **Puerto de Pandetrave** (León), Picos de Europa, 1500-1700 m
ssp. *ardanazi* Fernández, 1926
(R) – × 10 – (S)
Groupes épars çà et là, sur les calottes sommitales, les escarpements, les pentes caillouteuses, aussi dans les clairières de la zone boisée (vagabonds) ; seconde quinzaine de juillet.
8. **Peña Remona** (León), Picos de Europa, 1500-1900 m
ssp. *ardanazi*
(R) – × 100 – (S)
Peuplement très ouvert, à large répartition verticale ; dème principal accroché aux hautes falaises du massif (banquettes) et «bataillons» descendant par les éboulis jusqu'aux pelouses et atteignant même la zone rudérale (Valdeón) ; fin juillet.
9. **Alto de las Portillas** (León-Palencia), 1100 m
ssp. *maurilianus* Fernández, 1926
(R) – × 100 – (S)
Colonie étalée sur un vaste flanc rocailleux mésoxérophile ; mi-juillet.
10. **Sierra del Brezo** (Palencia), ca. 1400 m
ssp. *maurilianus*
× 10
Escarpements ; mi-juillet.
11. **Puerto de Piedrasluengas** (Palencia), 1400-1600 m
ssp. *maurilianus*
(R) – × 100 – (S/F)
Plusieurs noyaux : contingent assez stable sur les éperons rocheux d'une ligne de crêtes, à l'est ; effectif aléatoire, voire en recul sur les monts envahis par les Genêts près du col ; phénologie souvent tardive d'un habitat humide ; juillet-août.
12. **Sierra de Peña Labra** (Palencia), ca. 1800 m
ssp. *maurilianus*
(R) – × 100 – (F)
Escarpements et crêtes ; fin juillet
13. **Puerto de Pozazal** (Santander), 1000-1200 m
ssp. *pozazalensis* Gómez-Bustillo et Fernández-Rubio, 1971
(R) – × 1
Echantillons très épars, sur les pentes et la partie sommitale ; aucun noyau ? ; première quinzaine de juillet.
14. **Revilla** (Palencia), 1100 m
ssp. *pozazalensis*
(R) – × 1 – (S)
Unité démique chétive sur le plateau calcaire en surplomb de la hêtraie, pourtant riche en Orpins ; début juillet.
15. **Monte Amaya** (environs) (Burgos), 1000 m
ssp. *pozazalensis*
(R) – × 100 – (S)
Zone tabulaire de prés maigres coiffant les falaises, arêtes herbeuses des lignes de crêtes, crêts des combes et zones secondaires ; colonie forte ; début juillet.
16. **Paramo de Masa** (Burgos), 1000 m
ssp. *marteni* Eisner, 1956
(R) – × 1
Observations réitérées d'individus vagabonds sur le plateau ; juillet. Nota : plusieurs visites prospectives de la localité typique de *marteni* (Monasterio de Rodilla) sont demeurées vaines.
17. **Poza de la Sal** (Burgos), 1000-1200 m
ssp. *marteni*
(R) – × 100 – (F)
Pentes pauvres et calottes des sommets ; début juillet.
18. **Sierra Mencilla** (Burgos), sierra de la Demanda, 1600-1800 m
ssp. *manley* Wyatt, 1964
(R) – × 10 – (S)
Éboulis et ligne des crêtes avec banquettes herbues ; début août.

19. **Trigaza** (Burgos), sierra de la Demanda, 1500-1800 m
ssp. *manleyi*
(R) – × 100 – (S)
Pelouses sèches des pentes à Bruyères et affleurements rocailleux sommitaux ; colonie dense mais assez peu ouverte ; phénologie aléatoire de début juillet à début août selon la répartition verticale de la population.
20. **Puerto de Santa-Ines** (Soria), sierra de Urbión, 1800-2000 m
ssp. *manleyi*
(R) – × 100 – (S)
Peuplement fermé et réfugié sur une zone d'éminences rocheuses adossée à la forêt ; inappréciable frontière rarement franchie vers les landes et les pâturages où croissent aussi les Crassulacées ; fin juillet.
21. **Puerto de Oncala** (Soria), 1500 m
ssp. *laufferi* Bryk, 1923
(R) – × 1000 – (F)
Épaisse colonie de part et d'autre d'une ligne de crêtes xérothermophiles très herbacées ; individus vagabonds très dispersés aux alentours ; début juillet en cet habitat très insolé. Nous n'avons jamais fréquenté la sierra de Moncayo (Saragosse), dont la meilleure altitude constitue le *locus typicus* de cette sous-espèce.
22. **Puerto de Herrera** (Alava), 1100 m
ssp. *aizpuruae* Gómez-Bustillo et Fernández-Rubio, 1971
× 10
Escarpements et pentes rocailleuses ; fin juillet-début août. Plusieurs visites de la zone tabulaire du Monte San Cristóbal (Alava), localité typique de cette sous-espèce, ne nous ont pas permis d'y apercevoir le moindre Parnassien.
23. **Peña Urbia** (Guipúzcoa), Monte Aitzgorri, 1300 m
ssp. *odriozolae* Gómez-Bustillo et Fernández-Rubio, 1971
× 1
Quelques spécimens près d'un affleurement surplombant un site de pelouse broutée ; première quinzaine d'août.
24. **Sierra de Andía** (Navarra), 1200 m
ssp. *lessei* Rougeot et Capdeville, 1968
(R) – × 1 – (S)
Echantillons épars autour de certains dômes pierreux du causse tabulaire ; habitat très limité ; fin juillet à première quinzaine d'août. Il est possible que nous ne connaissions pas la bonne localité de *lessei*...

B. Groupe pyrénéen

25. **Sierra de la Peña** (Huesca), 1300-1500 m
ssp. *aragonicus* Bryk, 1914
(R) – × 10 – (F)
Çà et là sur les landes en pente douce, les pelouses sèches sylvatiques, les pistes et les clairières de la forêt aérée ; première quinzaine de juillet
26. **Puerto de Monrepos** (environs) (Huesca), ca. 1200 m
ssp. *aragonicus*
× 10
Pentes pierreuses ; début juillet
27. **Pico de Escarra** (Huesca), 2000 m
ssp. *pyrenaicus* Harcout-Bath, 1896
× 100
Pelouses des pentes et éperons rocheux dominants ; seconde quinzaine de juillet.
28. **Chía** (Huesca), ca. 1100 m
ssp. *pyrenaicus*
(R) – × 10 – (S)
Petite unité fermée et étroitement fixée sur les planches de Crassulacées d'une pente d'éboulis ; implantation quasiment rudérale et probablement subsidiaire d'un peuplement principal non découvert au cœur du massif de la Chía ; mi-juillet.

29. **Coll del Canto** (Lerida), 1800 m
ssp. *antijesuita* Bryk, 1912
(R) – × 10 – (F)
Isolat de faible densité «emprisonné» sur les banquettes des hautes falaises en surplomb ; rares spécimens divagants dans les prés maigres ou en lisière forestière ; mi-juillet.
30. **Coll de Port** (Lerida), sierra del Cadi, 1600 m
ssp. *antijesuita*
(R) – × 10 – (S)
Contingent sylvicole dispersé au gré des ouvertures de la forêt ; mi-juillet. Quelques autres unités peu accessibles ont été aperçues sur certains escarpements de cette sierra del Cadi.

C. Groupe central

31. **Las Navas del Marqués** (environs) (Avila), sierra de Guadarrama méridionale, 1400 m
ssp. *wyatti* Rougeot et Capdeville, 1968
(R) – × 100 – (F)
Prolifération le temps d'une saison, densité affaiblie depuis, sur lande thermoméditerranéenne montueuse couverte de *Lavandula stoechas* (parcelles en garrigue), hélas menacée par les Genêts (déprise locale) ; colonie presque rudérale du piémont de la sierra de Guadarrama ; phénologie précoce et brève période de vol : fin juin-début juillet.
32. **Peguerinos** (au nord) (Avila), sierra de Guadarrama méridionale, 1500 m
? spp. *wyatti*
(R) – × 1 – (S)
Quelques sujets observés chaque saison dans les ouvertures pentues de la pinède claire ; début juillet.
33. **Puerto de Navafría** (Madrid), sierra de Guadarrama septentrionale, 1700 m
ssp. *escalerae* Rothschild, 1909
(R) – × 1
Quelques imagos une seule saison, dans une partie dénudée de la forêt froide ; mi-juillet.
34. **Puerto de Somosierra** (à l'est) (Madrid), sierra de Guadarrama septentrionale, 1700 m
ssp. *escalerae*
(R) – × 100 – (S)
Unité fournie et bien établie en adret et en ubac d'une ligne sommitale rocheuse, jusque sur des planches de Lavande et dans les prés thermophiles en contrebas ; phénologie variable, généralement tout début juillet.
35. **Checa** (Guadalajara), 1200 m
ssp. *hispanicus* Oberthür, 1909
(R) – × 1
Spécimens erratiques descendant des parois vers le rio Cabrillas ; début juillet.
36. **Sierra Alta** (Bronchales) (Teruel), sierra de Albarracín, 1700-1800 m
ssp. *hispanicus*
(R) – × 10 – (S)
Clairières et routes forestières ; juillet - (tout début août).
37. **Pozondón** (Teruel), sierra de Albarracín, 1300 m
ssp. *hispanicus*
(R) – × 1000 – (F)
Causse tabulaire ; par places, à foison les années favorables ; avant mi-juillet. Conditions écologiques fort différentes de celles de la toute proche colonie précédente.
38. **Tramacastilla** (Teruel), sierra de Albarracín, 1500 m
ssp. *hispanicus*
(R) – × 10 – (S)
Colonie égrenée au fil d'un *barranco*, sans trace d'unité démique en étage supérieur ; première quinzaine de juillet.
39. **Calomarde** (Teruel), sierra de Albarracín, 1500 m
ssp. *hispanicus*
(R) – × 100 – (F)
Population ouverte sur une vaste pente mésoxérophile ; première quinzaine de juillet.

40. **Sierra de Javalambre** (Teruel), 1700-1900 m
ssp. *nichollae* Rougeot et Capdeville, 1972
(R) – × 1000 – (S)
Autour d'un noyau sédentaire, stable et abondant, assez circonscrit sur une zone tabulaire dénudée, agrémentée de pelouses sèches, nombreuses sont les unités satellites et sporadiques logées sur quelques escarpements et terrasses supérieures, ou évoluant au fil des pistes forestières et des hautes clairières ; vagabonds s'aventurant fréquemment à moins de 1500 m ; tout début juillet, avec émergences prématurées de pionniers dès fin mai !
41. **Puerto de Cabigordo** (Teruel), sierra de Gúdar, 1600 m
ssp. *germainae* Rougeot et Capdeville, 1972
(R) – × 1000 – (F)
Vaste peuplement fragmenté sur tout le plateau et les pentes douces mésophiles, le noyau principal se déplaçant au gré des saisons ; femelles très cantonnées, comme ailleurs, aux banquettes où pousse la plante-hôte ; début juillet, parfois plus tard (cette population semble très sensible à la qualité et/ou à la périodicité de l'enneigement local).
42. **Valdelinares** (Teruel), sierra de Gúdar, 1700-1800 m
ssp. *germainae*
(R) – × 1
Plusieurs individus instables observés en forêt froide lors de deux saisons ; seconde quinzaine de juillet.
43. **Puerto de Villaroya** (Teruel), sierra de Gúdar, 1700 m
ssp. *germainae*
(R) – × 1 – (S)
Très faible effectif sédentaire dans les saignées et les clairières de la pinède ; mi-juillet.
44. **Cantavieja** (au sud) (Teruel), sierra del Rayo, 1400-1600 m
ssp. *germainae*
(R) – × 1
Spécimens apparemment divagants (aire-refuge à rechercher), par places dans les grandes ouvertures des pinèdes plates de cette région froide limitrophe de la province de Castellón où l'Apollon pénètre probablement (montagnes du Maestrazgo) ; fin juillet-début août.

D. Groupe méridional

45. **Sierra de María** (Almería), 1600-1700 m
ssp. *mariae* Capdeville et Rougeot, 1969
(R) – × 10 – (S)
Pentes sèches et éboulis du flanc nord ; étroite localisation début juillet. Cette sous-espèce est souvent rangée dans le groupe central en raison de ses ocelles rouges (toutes les autres races méridionales présentent des ocelles jaunes). De manière similaire, on pourrait alors rapporter au groupe méridional *nichollae* (du système ibérique), qui recèle près d'une moitié d'exemplaires à ocelles jaunes...
46. **Sierra de los Filabres** (à l'ouest de Calar Alto) (Almería), 1800-2000 m
ssp. *filabricus* Sagarra, 1933
(R) – × 1000 – (S)
Une demi-douzaine de colonies hyper-abondantes et peu isolées tout au long de l'étroit haut-plateau semi-aride et chaotique ; les surfaces non hantées sont sans différences appréciables ; fin juin, invariablement (avec pionniers dès début juin).
47. **Sierra de Baza** (au sud-est) (Almería-Granada), 2000 m
ssp. *filabricus*
(R) – × 1000 – (S)
Grande pente douce à Genêts épineux jusqu'aux limites du boisement (regrettable !) ; comme il en est pour les Apollons bétiques, aucun vagabond n'est jamais observé à des cotes inférieures ; invariablement fin juin.
48. **Sierra de Gádor** (secteur occidental) (Almería), 1800-2000 m
ssp. *gadorensis* Rougeot et Capdeville, 1969
(R) – × 100 – (F)
Nous ne maîtrisons qu'un seul peuplement — très circonscrit sur une montagne pierreuse — dont les imagos (surtout les mâles) ne descendent que par un flanc assez riche en strate herbacée sèche ; très sédentaires, les femelles n'abandonnent guère le dôme dénudé et les plus hautes falaises ; de la fin juin à mi-juillet. Le site fait figure de proue au-dessus de la Méditerranée et de son littoral subtropical.

49. **Puerto de la Ragua** (Granada), sierra Nevada orientale, 2000 m
ssp. *nevadensis* Oberthür, 1891
(R) – × 100 – (F)
Pentes à Genêts épineux et quelques terrains escarpés ; fin juin ou début juillet.

50. **Aldeire** (Granada), sierra Nevada orientale, *ca.* 1600-1700 m
ssp. *nevadensis*
(R) – × 100 – (F)
Colonie sporadique et transfuge de la suivante, conduite par l'intermédiaire des coupe-feux, singulièrement forestière et thermophile, très dense certaines années, s'effondrant en d'autres saisons ; implantation exploitant le support artificiel d'une zone de reboisements (enrésinement) (intéressant !) ; fin juin ou rien !

51. **Puerto del Lobo** (Granada), sierra Nevada orientale, de la base (*ca.* 1900 m) au col (2600 m), et au-dessus.
spp. *nevadensis*
(R) – × 1000 – (S)
L'essentiel du peuplement se concentre sur les pelouses broutées ; prolifère aux altitudes inférieures sur les parcelles planes, jusqu'au col et au-dessus, où le contingent s'amenuise ; tout début juillet, plus tard à meilleure altitude ; stable, sauf en 1991 où l'espèce passait inaperçue (année à déficit hydrique).

52. **Mulhacen** (Granada), sierra Nevada occidentale, 2600-3000 m
ssp. *nevadensis*
(R) – × 100 – (F)
Flanc pentu ; sur les zones herbacées assez fraîches, bien plus rarement dans les rochers et éboulis supérieurs ; phénologie variable sur le mois de juillet.

53. **Veleta nord** (Granada), sierra Nevada occidentale, 2600-2800 m
ssp. *nevadensis*
(R) – × 10 – (F)
Pentes rocailleuses, sans noyau défini ; peu abondant et très tardif pour la Bétique : fin juillet-août.

N.B. : Tout comme dans les Cantabres, les Pyrénées espagnoles, la sierra de Guadarrama, etc., il existe dans la sierra Nevada un bien plus grand nombre de colonies que les quelques-unes ici étudiées. *Ce travail n'est pas un recensement* et n'aborde que les populations visitées par nous.

Discussion

Des colonies sédentaires chétives, dont la souche peut être évaluée à quelques dizaines de femelles, semblent pouvoir se maintenir (du moins durant ces quelques années d'observations) selon un potentiel minimum stable. Des peuplements en prolifération (par milliers d'individus) sur de vastes aires peuvent, en revanche, s'effondrer temporairement et n'être illustrés, le temps d'une saison, que par un noyau de subsistance, alors d'apparition phénologiquement avancée (rarement) ou retardée par des gradients climatiques brouillés (enneigement nul ou trop tardif, choc thermique vernal, regain hivernal au premier printemps...). Dans ce dernier cas de figure, aussi curieux que cela puisse paraître, la pleine récupération peut se manifester dès la saison suivante. Dans les habitats déjà humides (Galice, Asturies, Cantabres...), un excès d'humidité est un facteur retardant et limitant ; il apparaît à l'opposé positif sur les causses tabulaires xériques et les sierras subarides de la Bétique. Les colonies des terrains plats dénudés (type causse) sont, en Espagne, plus fournies que celles inféodées aux pentes ; les plus chétives étant toujours les sylvicoles (exception faite de celle d'Aldeire, localité 50, proche de l'artefact). Bien que déjà existantes en certaines zones (notamment en sierra Nevada), les altérations des habitats et les interventions ravageuses ne peuvent être retenues pour l'instant comme facteurs essentiels d'un supposé déclin de cette espèce dans cette péninsule. Ces agressions ont heureusement déjà fait l'objet de remarques critiques à l'endroit des pouvoirs décideurs — notamment le boisement en sierra de los Filabres et sierra Nevada, l'urbanisation en sierra de Gúdar (Kudrna, 1972 : 47-48), l'aménagement irrationnel de stations en sierra Nevada et les travaux routiers

sans étude d'impact en sierra d'Albarracín (Tarrier, 1992b). Il convient de rester vigilant vis-à-vis de ces menaces. Pour ce qui concerne le prélèvement de spécimens de la part des «entomophiles» (visites sporadiques), sujet tant exploité par la bureaucratie, l'incidence est objectivement nulle pour les colonies étoffées comme, par exemple, les populations méridionales. À propos de *filabricus*, Manley et Allcard (1970 : 23) écrivaient : «We have been told by Wyatt that he found both sexes of this race in great profusion», et, plus tard, Capdeville (1979 : 691) : «J'assistais en ces lieux au vol d'Apollons le plus important et le plus étendu qu'il m'ait été donné d'observer». Bientôt un quart de siècle après, nonobstant le passage de combien de lépidoptéristes, et quoi qu'en disent certains mauvais observateurs (ou «bons» observateurs de mauvaise foi), tout un chacun peut aller consater sur place que *filabricus* reste indemne dans sa densité. Même remarque, par exemple, pour les nombreuses et toujours épaisses colonies d'*hispanicus* de la si visitée sierra d'Albarracín. Une récente assertion (Moreno Duran, 1991 : 83) (2) quant à une prétendue «disparition» de *gadorensis* est totalement érronée. Le rapporteur de cette nouvelle exploite un pessimisme d'opportunité ou n'a censément pas eu la bonne fortune de rencontrer l'unique noyau (à notre connaissance) que nous avons nous-même recherché une première saison sans succès, et qui se porte très bien — justement, diront certains, en raison de sa fort discrète localisation (l'essentiel de la sierra de Gádor n'est pas d'un accès facile...).

Nous n'avons que peu de références historiques quant aux représentations raciales plus chétives visiblement en déclin et, cette fois, confinées en des localités que l'on sait très visitées (la littérature espagnole des précédentes décennies n'a rien fait non plus pour les occulter !), comme *pozazalensis* au Puerto de Pozazal, *marteni* au Monasterio de Rodilla, *aizpuruae* au Monte San Cristóbal, *odriozolae* de la Peña Urbía, *lessei* de la sierra d'Andía (encore qu'il faille le découvrir). En ce qui concerne *escalerae*, dont certaines populations sont présentement emprisonnées en d'arbitraires niches, dans le contexte d'une chaîne de plus de deux cents kilomètres d'extension (Guadarrama), les anciens auteurs nous le donnent comme ayant été fréquent, voire abondant. Il appert que ces populations notoires sont «en fin de règne», mais nous ne savons pas si cette éradication ou extrême vulnérabilité peut être imputable à la fréquentation réitérée de lépidoptéristes frénétiques ou vénaux : «Bien es cierto que no hay ningún estudio serio que demuestre que el coleccionismo tenga repercusiones fatales o simplemente negativas para las poblaciones de mariposas» (Ibero, 1991 : 26). «Notre» colonie «peau de chagrin» de *pozazalensis* du plateau perdu de Revilla — probablement inédite et de ce fait sans doute indemne des ponctions d'entomologistes et de collectionneurs — ne vaut potentiellement guère mieux que celle, topotypique, exploitée depuis vingt-cinq ans. Quels sont les vrais facteurs de déclin des Apollons du Monasterio de Rodilla, de San Cristóbal, d'Andía, du Puerto de Navafria, de l'Alto de los Leones, de Navacerrada, etc. ? Nous ne le savons pas. Pas plus que les raisons de l'infime représentation de l'espèce dans les stations boisées jamais exploitées de la partie orientale de la sierra

(2) Cette assertion est encore reprise par Gomariz Cerezo, 1993 : 72 («J. L. Jimenez, com. pers.») ; l'auteur, exploitant une tierce information, donne la colonie de *gadorensis* comme «éteinte et sans observation depuis vingt ans». Nous nous tenons à la disposition de tout entomologiste sérieux et désireux de voir voler, fin juin, les Apollons de Gádor, dont l'existence actuelle est en outre bien connue du garde local. Le travail de Gomariz Cerezo contient par ailleurs quelques observations contraires aux nôtres, à moins que les nôtres puissent être estimées comme complémentaires pour ce qui concerne la distribution d'*apollo nevadensis*.

de Gúdar. La moindre des choses est évidemment d'être prudent et (quand il en reste, ou s'il en reste) de laisser ces ultimes représentants... s'éteindre d'eux-mêmes. Beaucoup de localités de haute altitude se portent même très bien, surtout — et pourtant — les plus arides de la Bétique. Selon Braconnot, Descimon et Vesco (1993), il faut voir comme raison essentielle de la vulnérabilité, du morcellement nocif et du déclin de bien des peuplements de l'étage mésoméditerranéen (ou d'autres colonies trop soumises à des conditions bioclimatiques xérothermophiles), les conséquences du réchauffement climatique (l'effet de serre), dont les incidences ne peuvent être moindres sur une espèce-relicte post-glaciaire, laquelle, en outre, ne dispose pas toujours de la possibilité d'une translation vers une tranche altitudinale biologiquement plus favorable.

Enfin, à l'étude comparative de la littérature des précédentes décennies et de nos propres observations contemporaines, nonobstant la grande touche de subjectivité de ce type de remarque, il apparaît que, si bien des populations semblent avoir disparu ou en tout cas n'ont plus été observées depuis longtemps, d'autres, en revanche, sont apparues dans une même région, en guise de substitution. Cela peut traduire une certaine mobilité (ou instabilité), en réponse aux modifications ambiantes des stations. Une étude rigoureuse sur ce thème mériterait d'être entreprise, car la liste des localités «classiques» à Apollons ibériques où les prospections actuelles se révèlent nulles s'oppose à un autre inventaire, celui des stations prétendument nouvelles (cette dernière liste finalement plus brève...). En conséquence, il nous apparaît comme très prématuré, *pour l'Espagne*, d'assigner à *Parnassius apollo* le rang de subfossile ou d'espèce menacée, ce qui est en revanche le statut qu'il convient malheureusement d'accorder à bien d'autres Rhopalocères ibériques..., il est vrai moins symboliques et spectaculaires. Dans leur notation, les rédacteurs de listes devraient parfois apporter la connotation subspécifique ou, quand il s'agit de recommandations internationales — comme c'est le cas des conventions —, préciser *géographiquement* les vulnérabilités, interdictions, protections, etc., *a fortiori* pour un eurasiatique à si vaste répartition. Dans l'énumération des espèces protégées par la convention de Washington (CITES), et donc interdites d'exposition, la bourse entomologique de Genève notait bien : «*Parnassius apollo apollo*». Ici, nous sommes peut-être tous d'accord ?

Interprétations des résultats

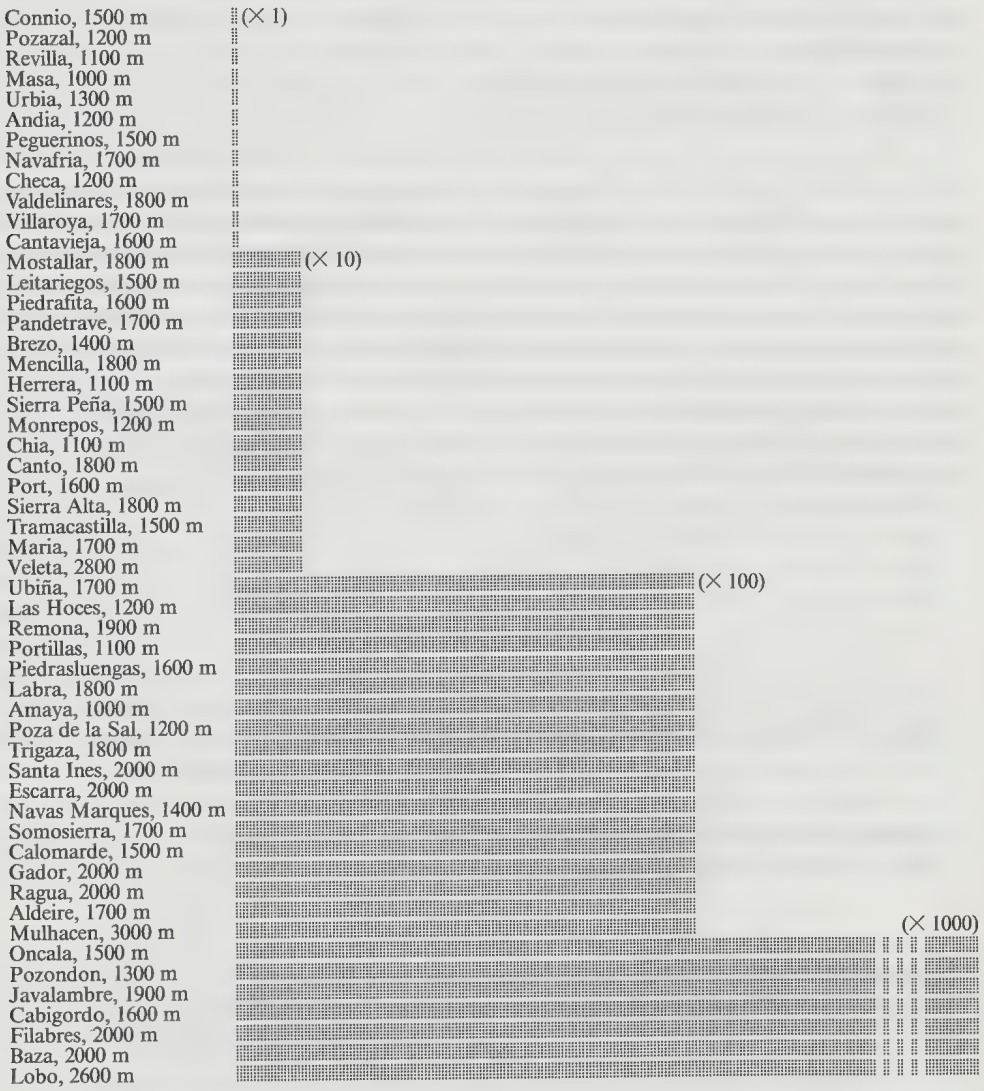
1. **Colonies à effectif «× 1» (en déclin)** = 12
   dont la «niche» altitudinale est située à moins de 1200 m : 5 = 41,66 %
   moins de 1800 m : 7 = 58,33 %
   plus de 1800 m : 0
2. **Colonies à effectif « × 10» (vulnérables)** = 16
   dont la «niche» altitudinale est située à moins de 1200 m : 3 = 18,75 %
   moins de 1800 m : 12 = 75,00 %
   plus de 1800 m : 1 = 6,25 %
3. **Colonies à effectif « × 100» (bonne conservation)** = 18
   dont la «niche» altitudinale est située à moins de 1200 m : 4 = 22,22 %
   moins de 1800 m : 8 = 44,44 %
   plus de 1800 m : 6 = 33,33 %

4. Colonies à effectif « × 1000» (hors danger) = 7
dont la «niche» altitudinale est située à moins de 1200 m : 0
moins de 1800 m : 3 = 42,85 %
plus de 1800 m : 4 = 57,14 %

Enfin, 52,83 % de ces populations ibériques sont vulnérables ou en déclin probable (mais sans apparente responsabilité anthropique) ; et 47,16 % sont en bon état, voire en phase d'extension.

Tableau comparatif des effectifs populationnels des colonies repérées de *Parnassius apollo* ibériques

(La cote altitudinale indiquée correspond au maximum de densité des colonies de l'Insecte dans la station)



Appendice à propos des méthodes officielles de protection

On doit à la «clairvoyance» de la politique dictatoriale d'Adolf HITLER (dont le «souci écologique» est resté gravé dans la mémoire de tout un chacun...), la première protection — par prohibition de capture — d'un Lépidoptère : justement *Parnassius apollo*, en 1936. Cette initiative «exemplaire» dans son objective efficacité (nos collègues d'outre-Rhin savent la santé dont bénéficie, au titre de cette réglementation, l'espèce sur leur territoire !) fut le coup d'envoi de toute une politique facile de «listes» dont les amplifications s'accélèrent en ces jours à une vitesse inversement proportionnelle aux réussites obtenues (conservation) et sur lesquelles les auteurs non impliqués ne font qu'apporter les plus vives réserves, et ce, encore récemment (FELDTRAUER et SAVOUREY, 1993 ; SAVOUREY, 1993). À la suite de cet illustre «Père de la Protection», bien des lépidoptéristes participent fébrilement à l'élaboration des listes actuelles, aux niveaux local, provincial, national, européen, international..., animés par on ne sait quels espoirs et sentiments, car pas suffisamment naïfs pour ignorer qu'en cas de recours à l'outil juridique qu'elles impliquent, il n'y aura de représailles que pour l'entomologiste «lampiste», et non pour l'aménageur politiquement cautionné et auteur cynique de l'irréversible destruction de nos paysages malades du profit. Les collaborateurs à ces listes considèrent peut-être cette activité comme la tâche méritoire de l'entomologiste gallonné.

Ces as du simulacre, animateurs de la mouvance actuelle hostile aux récoltes, s'inspirent d'un catéchisme écologique de pacotille qui fait appel à d'autres valeurs qu'il n'est enfin pas de notre propos de juger ici. Compte tenu de l'inégal rapport de forces, il ne saurait y avoir une riposte des «collecteurs», lesquels peuvent toutefois s'interroger, battre leur coulpe et se sentir doublement frustrés entre l'interdiction de prélever et la disparition galopante des habitats naturels en général. Qui saura faire lever cette hypothèque qui pèse dorénavant sur notre activité et qui arrange tellement les pouvoirs publics, vrais agresseurs du milieu !? Dans cet «Euro-Dysney de la protection», notre Apollon figure en première ligne en qualité de «hochet» désigné par une cohorte de congressistes et autres technocrates arpentant comme des forcenés du courtage les couloirs eurocommunautaires, la mallette regorgeant de cabales et d'intrigues confortées par l'aspect clanique de notre petit monde entomologique (professionels/amateurs, universitaires/ignares, collectionneurs/non-collectionneurs, descripteurs/non-descripteurs, échangistes/non-échangistes, marchands/non-marchands, mais maintenant et surtout chasseurs autorisés/chasseurs délinquants). Ces «piranhas» de l'environnement ministériel, manipulateurs bien informés et un peu pressés d'arrimer éco-politiquement au vaisseau européen certains doux pays aux résonances encore médiévales, ont absolument abouti dans leur projet. Ce simple bluff a eu la vertu d'impressionner les bailleurs de fonds et institutions aux pieds de la demande électoraliste, et les entomologistes amateurs, champions de l'inexpérience en matière de destruction, sont abaissés au rang de criminels contre lesquels filatures et enquêtes sont menées (EITSCHBERGER, 1993), jusqu'à mandat de perquisition domiciliaire, saisie et comparution devant un juge d'instruction en vue de condamnation pénale (TARRIER, 1992a, 1992b). «*Vidimus*» est le nouveau label. Mais sans octroyer aux entomologistes la possibilité de «piquer» quelques échantillons dans une collection de référence, il est à craindre que les vocations se fassent si rares qu'il n'y aura bientôt plus personne pour connaître et suivre les innombrables colonies de Lépidoptères, et que protéger (et inventorier !) ce que l'on ne connaît pas relèvera du défi ou de l'absurdité (encore que ce soit déjà le cas, si l'on en croit les textes et les choix indigents des législateurs de la nature). DESCIMON *et al.* (1993) ont parfaitement mis en exergue l'importance de l'apport séculaire des amateurs dans leur travail précisément consacré à la conservation des *Parnassius* : «... il est vraiment apparu que la collaboration d'entomologistes locaux dans un projet équivalait à la mise en marche d'un 'turbo' dans un moteur !». Car l'on sait la minceur des crédits accordés aux entomologistes d'état pour une sortie sur le terrain... Et s'il fallait comptabiliser le financement (temps passé et frais) apporté spontanément à l'entomologie par le monde des amateurs, le budget ferait pâlir les décideurs. En guise de récompense pour «services rendus», il faudra bien, pourtant et dans un avenir tout proche, compter avec une *entomologie amputée de ses amateurs*.

Remerciements

Mes plus vifs remerciements vont à G. Chr. LUQUET qui a très obligeamment accepté de publier ce manuscrit, en dépit de quelques points de vue téméraires qui n'engagent que moi.

Abstract

Fifty-three Iberian *Parnassius apollo* populations are examined, with discussion about the conservation condition. Critical commentaries about general Butterflies protection politic are given.

Key-words : Spain — *Parnassius apollo* — conservation.

Littérature consultée

Braconnot (S.), Descimon (H.) et **Vesco (J.-P.)**, 1993. — La conservation des *Parnassius* en France : état des populations de 1990 à 1992 (Lep. Papilionidae). *Alexanor*, **18** (2) : 99-111.

Capdeville (P.), 1967. — Note sur la classification des races ibériques de *Parnassius apollo* (Papilionidae). *Alexanor*, **5** (4) : 167-172.

Capdeville (P.), 1978-1980. — Les races géographiques de *Parnassius apollo*, **1-6** : 191 p., 24 pl. coul. Sciences Nat édit., Venette (Compiègne).

Capdeville (P.) et **Rougeot (P.-C.)**, 1969. — Une nouvelle sous-espèce ibérique de *Parnassius apollo* (Linné) (Lep. Papilionidae). *Bulletin de la Société entomologique de France*, **74** (7-8) : 200.

Descimon (H.), 1990. — Sauvons les *Parnassius* ! *Alexanor*, **16** (4) : 233-234.

Eitschberger (U.), 1993. — Die Entomologie am Scheideweg ! (?). *Atalanta*, **24** (1/2) : 313-316.

Feldtrauer (J.-J.) et **Savourey (M.)**, 1993. - Listes... quelle efficacité ? *Bulletin de la Société entomologique de Mulhouse*, **1993** (avril-juin) : 34-35.

Fernández (A.), 1926. — Las razas españolas de *Parnassius apollo* L. *Real Sociedad española de Historia natural*, **26** (3) : 175-180.

Fernández-Rubio (F.), 1991. Guía de Mariposas diurnas de la Península Ibérica, Baleares, Canarías, Azores y Madeira. **1** : 1-418 ; **2** : 1-406. Pirámide édit., Madrid.

Fernández Vidal (E. H.), 1992. — Graëlls ignorado : sobre algunhas primeiras citas de Ropalóceros matritenses (Insecta, Lepidoptera, Rhopalocera). *Ingenium, Caderno de História das Ciéncias e das Técnicas do Grupo interdisciplinar de Traballo «R. M. Aller»*, **3** : 55-66 (en galicien).

Gomariz Cerezo (G.), 1993. — Aportación al conocimiento de la distribución y abundancia de *Parnassius apollo* (Linnaeus, 1758) en Sierra Nevada (España meridional) (Lepidoptera Papilionidae). *Shilap, Revista de la Sociedad hispano-luso-americana de Lepidopterología*, **21**, n° 82 : 71-79.

Gómez-Bustillo (M. R.) y **Fernández-Rubio (F.)**, 1971. — Revisión morfológica y geográfica de las razas del *Parnassius apollo* (L., 1758) (Lep. Papilionidae) en España. *Sociedad de Ciencias naturales Aranzadi*, **20** (1) : 1-36.

Gómez-Bustillo (M. R.) y **Fernández-Rubio (F.)**, 1973. — El *Parnassius apollo* L. (Lep. Papilionidae) en España : Bionomía y distribución geográfica. *Boletín de la Estación central de Ecología* (ICONA), **2** (3) : 41-47.

Gómez-Bustillo (M. R.) y **Fernández-Rubio (F.)**, 1974. — Mariposas de la Península Ibérica. Ropalóceros. **1** : 1-198 ; **2** : 1-258. ICONA édit., Madrid.

Ibero (C.), 1991. — Acción Mariposa. 54 p., ADENA/WWF España édit., Madrid.

Kudrna (O.), 1986. — Aspects of the conservation of Butterflies in Europe. *Buterflies of Europe*, **8** : 1-323. Aula-Verlag, Wiesbaden.

Manley (W. B. L.) and **Allcard (H. G.)**, 1970. — A field guide to the Butterflies and Burnets of Spain. 192 p., 40 pl. coul. E. W. Classey Ltd édit., Hampton.

Marcotegui (J.), Nicolas (J. P. de) y **Jordana (R.)**, 1976. — Estructura taxonómica de la variabilidad infra-especifica de *Parnassius apollo* (Linnaeus, 1758) en el norte de la Península Ibérica. *Sociedad de Ciencias naturales Aranzadi*, **28** (4) : 333-348.

Napolitano (M.), Descimon (H.) et **Vesco (J.-P.)**, 1990. — La protection des populations de *P. apollo* L. dans le sud de la France : étude génétique préliminaire (Lepidoptera, Papilionidae). *Nota lepidopterologica*, **13** (2-3) : 160-176.

Rosas (G.), Ramos (M. A.) y **Garcia Valdecasas (A.)**, 1992. — Invertebrados españoles protegidos por convenios internacionales. 250 p., 24 pl. coul. ICONA-CSIC édit., Madrid.

Rougeot (P.-C.) et **Capdeville (P.)**, 1967. Remarques sur les Apollons d'Espagne. *Alexanor*, **5** (2) : 81-86.

Rougeot (P.-C.) et **Capdeville (P.)**, 1968. — Nouvelles observations sur *Parnassius apollo* L. en Espagne. *Alexanor*, **5** (7) : 289-296.

Rougeot (P.-C.) et **Capdeville (P.)**, 1969. – Nouvelles remarques sur les Apollons d'Espagne (Papilionidae). *Alexanor*, **6** (1) : 24-31.

Rougeot (P.-C.) et **Capdeville (P.)**, 1972a. — Description d'une nouvelle sous-espèce d'Apollon espagnol (Papilionidae). *Alexanor*, **7** (5) : 204-206.

Rougeot (P.-C.) et **Capdeville (P.)**, 1972b. — Bilan de six années de recherches sur les races ibériques de *Parnassius apollo* (Papilionidae). *Alexanor*, **7** (6) : 243-252.

Sabariego de la Plaza (E.) y **Aragones de Ines (J.)**, 1978. — Los Papilionidae de España. Cuaderno **6** : 1-42, 7 pl. coul. INIA édit., Madrid.

Savourey (M.), 1993. — Listes et protection, un sujet brûlant. *Alexanor*, **18** (1) : 7-12.

Tarrier (M.), 1992a. — Protection des Lépidoptères en Espagne. 1. Vu du Sud. *Alexanor*, **17** (5) : 229-302.

Tarrier (M.), 1992b. — Protection des Lépidoptères en Espagne. 2. Le saviez-vous ? *Alexanor*, **17** (6) : 323-328.

Tarrier (M.), 1993a. — Catalogue commenté des Rhopalocères Papilionoidea et des Zygènes de la Province de Grenade (Espagne). *Lambillionea*, **2** (2) : 228-245.

Tarrier (M.), 1993b. — Catalogue des Lépidoptères de la sierra de Javalambre (Teruel, Espagne). 1. La vallée de Camarena (Lepidoptera Papilionoidea et Zygaenidae). *Alexanor*, **18** (3) : 147-153.

Tarrier (M.), 1994. — Notes ibériques (Lepidoptera Papilionoidea et Zygaenidae). *Alexanor*, **18** (5) : 259-264.

Varea de Luque (A.), 1945. — Diálogo entre *Parnassius*. *Graellsia*, **3** (2) : 49-53.

Wyatt (C.), 1954. — Eine neue Rasse von *Parnassius apollo* L. aus Nordspanien. *Zeitschrift der Wiener entomologischen Gesellschaft*, **49** : 154-156.

Casa Surya, Buzón 203, **Mijas la Nueva**, E-29650 **Mijas**.

Sedina buettneri Hering en Picardie

(Lep. Noctuidae Ipimorphinae)

par Maurice Duquef

Nous avons, en compagnie de nos amis F. Lapaux et J. Miannay, publié dans cette Revue en 1975 (1) un article sur les Lépidoptères des marais picards. Nous y signalions, parmi d'autres Noctuelles, la présence de *Sedina buettneri* Hering dans le département de la Somme, indiquant comme localités : Becquigny, Hailles, Boves (Fortmanoir), Camon, La Chaussée-Tirancourt, Amiens (ville), forêt de Crécy, Ferrières.

Nous y présentions également une énumération des localités connues alors en France.

Cette publication semble avoir échappé à l'attention de Chr. Gibeaux ; dans son article sur les captures françaises de *Sedina buettneri* (2), cet auteur n'en fait pas mention et ne parle pas de la Somme, ni d'ailleurs du Morbihan, de la Savoie, de l'Eure, de l'Indre et de la Gironde.

Outre la Somme, pour laquelle il faut ajouter les localités de Moreuil, Glisy et Blangy-Tronville, cette espèce occupe aussi, en Picardie, l'Oise : elle était commune en forêt de Compiègne, près de Lacroix-Saint-Ouen, le 10 octobre 1984, par des conditions météorologiques très favorables, ainsi que dans l'Aisne, à Dury et à Marchais.

La période de vol s'étend du 28 septembre au 17 octobre (observations sur plus de 25 ans) et le Papillon peut être capturé à vue au filet dès le crépuscule.

Sedina buettneri, comme toutes les espèces paludicoles, est menacé par la destruction des zones humides ; à noter cependant que trois de ses localités dans la Somme ont été l'objet d'arrêtés de protection de biotope et une autre érigée en réserve naturelle pour l'intérêt écologique global présenté par les sites qu'elle abrite.

Cette espèce figure également sur la liste des Insectes à protéger en Picardie, dont la publication officielle devrait aboutir bientôt (3).

Il est évident que les mesures de protection concernant les Lépidoptères et leurs biotopes ne sont pas faciles à obtenir et que si les entomologistes ne les exigent pas, ce ne sont pas les Pouvoirs Publics qui effectueront les démarches à leur place. Alors, chers amis lépidoptéristes, au lieu de vous lamenter devant les destructions de vos chers terrains de prospections, rejoignez les diverses associations de protection de la Nature : elles ont besoin de spécialistes, car tout n'est pas irrémédiablement perdu.

Références bibliographiques

(1) **Duquef (M.), Lapaux (F.)** et **Miannay (J.)**, 1975. - Étude sur les Lépidoptères des marais picards. *Alexanor*, **8** (8), **1974** : 371-380 ; **9** (1), **1975** : 33-44.

(2) **Gibeaux (Chr.)**, 1989. Les captures françaises de *Sedina buettneri* Hering (Lep. Noctuidae). *Alexanor*, **15** (8), **1988** : 459-461.

(3) **Association des Entomologistes de Picardie (ADEP)**, 1992. Liste des Insectes à protéger en Picardie. Document miméographié, 79 p., 2 pl. couleurs.

Association des Entomologistes de Picardie, U.F.R. Sciences, Laboratoire de Biologie Animale,
33, Rue Saint-Leu, F-80039 **Amiens** Cédex.

Sedina buettneri Hering, espèce nouvelle pour le département du Nord

(Lep. Noctuidae Ipimorphinae)

par Jacques Rogard

Lors d'une chasse de nuit à la lampe de Wood (125 W), pratiquée le 26 septembre 1992, à Aubigny-au-Bac (Nord), j'eus la surprise de capturer trois Noctuidae d'aspect un peu insolite que j'ai assez rapidement reconnus comme étant *Sedina buettneri* Hering. Les Papillons, arrivés sur le drap en début de chasse, vers 21 h, sont de petite taille : 24 mm d'envergure. Des comparaisons effectuées avec des exemplaires pris en Gironde montrent que ces derniers sont plus grands (33 mm) et d'apparition plus tardive (24 octobre 1985).

Le biotope est un forêt marécageuse, située près d'un grand étang, sur la commune d'Aubigny-au-Bac, petite localité se trouvant à 12 km au sud de Douai (Nord).

Je suis retourné dans cette station le lendemain avec deux collègues lépidoptéristes : M. Patrick François et M. Serge Wambeke, lequel a capturé deux autres exemplaires.

Il serait peut-être intéressant, en fonction des récentes découvertes concernant cette Noctuelle, de réactualiser sa répartition géographique et d'élaborer une nouvelle cartographie... que pourraient compléter de nouvelles mentions éventuelles...

Remerciements

Je remercie Monsieur Serge Wambeke, de Lambersart (Nord), d'avoir bien voulu vérifier les genitalia de mes trois exemplaires.

Travaux consultés

Culot (Jules), 1909-1913. — Noctuelles et Géomètres d'Europe. Première partie, Noctuelles. Volume I, 220 p., 38 pl. Réédition 1986, Apollo Books, Svendborg (Danemark).

Gibeaux (Christian), 1988. — Les captures françaises de *Sedina buettneri* Hering (Lép. Noctuidae). *Alexanor*, **15** (8) : 459-461.

Grelier (Yvan), 1989. — Contribution à la liste des Macrolépidoptères de Gironde (Lepidoptera). *Bulletin de la Société Linnéenne de Bordeaux*, **17** (2) : 51-135.

Koch (Manfred), 1984. — Wir bestimmen Schmetterlinge. Nouvelle édition en un volume revue, corrigée et augmentée, mise au point par **Wolfgang Heinicke**. 792 p., 11 pl. en noir, 84 pl. coul. Neumann Verlag, Leipzig et Radebeul, R. D. A.

Laguerre (Michel), 1993. — Sur quelques espèces ou formes de Lépidoptères intéressantes ou nouvelles pour la Gironde. Geometridae, Arctiidae et Noctuidae (Lepidoptera). *Bulletin de la Société Linnéenne de Bordeaux*, **21** (3) : 109-116.

Lajonquière (Étienne de), 1970. — Captures intéressantes (Noctuidae). *Alexanor*, **6** (5) : 199-201.

Leraut (Patrice), 1980. Liste systématique et synonymique des Lépidoptères de France, Belgique et Corse. Supplément à *Alexanor* et au *Bulletin de la Société entomologique de France*, 334 p.

Lhomme (Léon), 1923-1935. — Catalogue des Lépidoptères de France et de Belgique. **1**, Macrolépidoptères. 800 p. Léon Lhomme édit., Le Carriol, par Douelle (Lot).

36/21, Rue Charles de Muyssaert, Résidence Catinat, F-59800 **Lille**.

Une migration en Corse du Sphinx livournien (*Hyles livornica* Esper)

(Lepidoptera Sphingidae)

par Jean Orousset

Lors d'un séjour dans le sud de la Corse, en mai 1994, j'ai pu observer une migration de ce Sphinx à Bonifacio. La station précise est la rue longeant le couvent Saint-François, en haut des remparts, au-dessus des célèbres falaises, c'est-à-dire à l'extrême pointe sud de l'île, face à la Sardaigne.

Cette migration a été observée du 10 au 12 mai, les Sphinx arrivant manifestement du large, et s'abattant violemment sur les murs blancs bordant le couvent et le cimetière, ou bien tournoyant autour des lampadaires. Ils arrivaient essentiellement de 21 à 23 heures ; le temps était très frais et venteux, et cette espèce était pratiquement le seul Lépidoptère en activité à cet endroit. Les jours suivants, seuls quelques individus isolés ont pu être observés ; les arrivées en Corse avaient vraisemblablement commencé un jour ou deux auparavant, comme en témoignait un spécimen trouvé le 10 au matin, écrasé au pied d'un lampadaire et non encore évacué par les fourmis, nombreuses à cet endroit.

Les exemplaires récoltés, de dimensions relativement modestes, étaient très frais (une seule femelle de grande taille, trouvée totalement frottée) ; j'ai noté la présence de deux fois plus de mâles que de femelles.

Les Sphinx tournant autour des lampadaires étaient attaqués par des Chauves-Souris, dont ils semblaient constituer la proie exclusive ces soirs-là. Très rapides et volant en zig-zag, les Sphinx échappaient assez souvent à leurs prédateurs... parfois même à la faveur d'événements imprévus : l'un d'entre eux, serré de près par une Chauve-Souris, s'esquiva (sans doute involontairement) en passant à travers les volutes en fer forgé soutenant le globe d'un lampadaire ; la Chauve-Souris, prévenue trop tard par son écho radar ou bien trompée par l'espace vide à travers lequel s'était enfui le Sphinx, s'«écrasa» sur le lampadaire et, étourdie, plongea presque jusqu'à terre avant de reprendre son vol.

Alexanor, **18** (8), 1994 (1995) : 466.

Eilema rungsi Toulgoët, 1960, dans la Péninsule ibérique

(Lep. Arctiidae Lithosiinae)

par Albert Masó y Planas et Emili Requena i Miret

Introduction

Le 7 octobre 1953, Charles Rungs et Thami Benmessaoud capturèrent dans la Merdja Bokka (Maroc) une petite série d'exemplaires d'un *Eilema*, attiré par la lumière d'une ampoule à vapeur de mercure, et que l'on ne put rapporter à aucune espèce connue. En cette même localité fut trouvé *Pelosia unipuncta* Mabille, mais la différence entre les deux espèces était évidente.

Sept exemplaires (cinq mâles et deux femelles) furent adressés au spécialiste des Arctiides, Hervé de Toulgoët, lequel, ayant constaté qu'il n'existait rien de semblable dans la nomenclature ni même dans les collections de la région, décrivit ces exemplaires en 1960 comme espèce nouvelle sous le nom d'*Eilema rungsi*. Sa note (1960 : 48) comporte une description détaillée.

En 1977, Paolo Parenzan découvrit l'espèce à Torre Guaceto, aux environs de Brindisi, dans l'extrême partie sud-orientale de la Péninsule italienne (Parenzan, 1977). En 1983, Derra et Hacker capturent un exemplaire au centre de la Grèce, qu'ils décrivent sous le nom de *Pelosia hellenica* D. & H., 1983. Ce taxon, cependant, ne constitue qu'un synonyme d'*Eilema rungsi*, ainsi que l'a démontré ultérieurement H. de Toulgoët.

Découverte en la Péninsule ibérique

Bien que le descripteur de l'espèce ait jugé possible la découverte ultérieure d'une population dans le delta du Guadalquivir, *Eilema rungsi* n'a été trouvé dans la Péninsule ibérique que quarante ans après la première capture !

En effet, ce n'est qu'en 1990, le 24 juin, que fut découvert un mâle, dans une zone marécageuse du Prat de Llobregat, et que cette nouveauté pour la faune ibérique fit l'objet de communications dans la littérature entomologique (Masó, 1991 a et 1991 b). Le 21-VII-1990, un second mâle pénétra dans le piège. Au mois de mai 1991, nous recueillîmes encore deux mâles, l'un d'eux en bordure de la lagune. Postérieurement, Zilli (1991) publia une deuxième localité péninsulaire, le delta de l'Èbre, indiquant par erreur que l'espèce était nouvelle pour la faune ibérique.

La population ibérique

Les coordonnées complètes des exemplaires connus de la Péninsule ibérique sont les suivantes :

— El Prat de Llobregat, plus précisément à l'étang du Sémaphore (estanque del Semàfor), 2 m d'alt., 1 exemplaire mâle le 24-VI-1990 (Albert Masó et Jordi Martín *leg.*).

— El Prat de Llobregat, El Semàfor, 2 m d'alt., 1 exemplaire mâle le 21-VII-1990 (Albert Masó et Josep Masó *leg.*).

— El Prat de Llobregat, La Ricarda, 1 m d'alt., 1 exemplaire mâle le 13-V-1991 (Albert Masó et Francesc Jutglar *leg.*).

— El Prat de Llobregat, El Semàfor, 2 m d'alt., 1 exemplaire mâle le 13-V-1991 (Albert Masó et Francesc Jutglar *leg.*).

— El Canal Vell, delta de l'Ebre, 0 m d'alt., 10 exemplaires mâles et 2 femelles, le 24-VI-1990 (P. Provera et A. Zilli *leg.*).

Tous ces Insectes ont été recueillis dans un piège à lumière ultra-violette. Nous représentons l'armature génitale (fig. 1) du premier mâle ibérique capturé (24-VI-1990) et donnons une photographie (fig. 2) de l'exemplaire capturé au même endroit le 13-V-1991, un mâle assez grand (22 mm) conforme à la description originale. Toulgoët indique pour le mâle une envergure de 18 mm, et de 20 mm pour la femelle. Les exemplaires récoltés par nous présentent une ample marge de variation : entre 16 et 22 mm.

Cette espèce se caractérise cependant par une taille plus petite que celle de ses congénères. Quelques-unes d'entre elles volent dans la même localité et se capturent en même temps, comme par exemple *Eilema deplana* Esper (= *depressa* Esper) et *Eilema sororcula* Hb. Pour illustrer ces différences, ainsi que son appartenance évidente au genre *Eilema* (et non à *Pelosia*), nous avons photographié, aux côtés d'un exemplaire de *rungsi*, un spécimen de chacune des trois espèces congénériques *E. deplana, E. uniola* et *E. sororcula*.

En ce qui concerne l'époque de vol, on peut admettre que les *Eilema rungsi* ibériques diffèrent de ceux d'Afrique, puisque ces derniers ont été capturés un 7 octobre (2ème génération ?), alors que l'intervalle de capture de ceux de la Péninsule oscille entre le 13 mai et le 24 juillet, constituant une première génération possible.

Caractéristiques de l'habitat et biogéographie

Le secteur où Charles Rungs a rencontré l'espèce au Maroc est une zone marécageuse protégée, et c'est pratiquement le seul site important de ce type qui subsiste

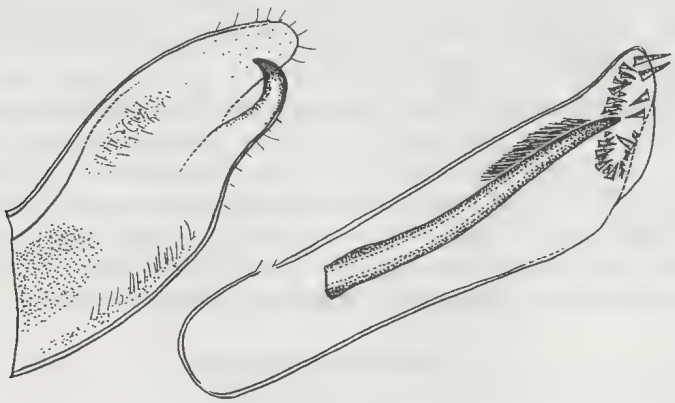


Fig. 1. — Valve et pénis des genitalia d'*E. rungsi*. Mâle d'El Prat de Llobregat, Semàfor, 24-VI-1990. (Dessin : E. Requena).

dans le nord-est du pays depuis l'assèchement du Rharb. Dans cette zone de la Merdja Bokka croissent des *Typha, Arundo, Carex*, ainsi que d'autres espèces appartenant à ce type de végétation.

La localité que nous indiquons, El Prat de Llobregat, et son lieu-dit El Semàfor, sont situés à 8 km au sud de Barcelone. Il s'agit de marais salés, dont la végétation est dominée par les Salicornes. Le biotope est situé à environ 200 m de la mer, le long de la plage, et à environ 300 m à gauche de la lagune de La Ricarda. L'exemplaire signalé de La Ricarda fut capturé à 50 m de ladite lagune, mais à droite (au sud), dans une zone d'eau douce. Les deux stations sont incluses dans une réserve biologique ([1]).

Fig. 2. — *E. rungsi* ♂, El Prat de Llobregat, Semàfor, 13-V-1991. Photographie : A. Masó.

Fig. 3. — Colonne de gauche, en haut, *E. rungsi* (ex. de la fig. 2) ; en bas, *E. uniola*. Colonne de droite, en haut, *E. deplana* ; en bas, *E. sororcula*. Photographie : A. Masó.

([1]) Toutes deux sont situées dans le carré U.T.M. de référence 31T DF27.

Fig. 4. — Distribution connue d'*E. rungsi*. 1, Merdja Bokka (Maroc), 1953. 2, Torre Guaceto (Italie), 1977. 3, Région centrale (Grèce), 1983. 4, El Prat de Llobregat (Catalogne), 1990 et 1991. 5, Delta de l'Ebre (Catalogne), 1990.

La localité de Canal Vell est occupée par une zone salée où croissent des *Phragmites* et des Chenopodiaceae halophiles. Elle est incluse dans le Parc Naturel du Delta de l'Èbre.

En conséquence, ainsi qu'il ressort des habitats et de la carte ci-jointe (figure 4), il est possible de conclure qu'*Eilema rungsi* est une espèce paludicole de distribution circum-méditerranéenne.

Remerciements

Nous tenons à témoigner notre gratitude envers MM. Enric Gràcia, Francesc Jutglar, Jordi Martín, Josep Masó, Josep Ylla et, plus particulièrement, à M. Hervé de Toulgoët, qui a très obligeamment accepté de se charger de la traduction française de notre manuscrit original espagnol.

Resumen

Desde la descripción de *Eilema rungsi* en 1960 por Hervé de Toulgoët, solamente se habia localizado en dos paises : Italia y Grecia. Finalmente, en 1990, se descubrió la especie en la Península Ibérica al capturarse dos ejemplares cerca de Barcelona. Al año siguiente se comunicó la novedad para la fauna ibérica, encontrándose dos ejemplares mas. Posteriormente, se ha citado del delta del Ebro. En los dos casos la zona donde se han encontrado es de marismas ; por lo tanto, la especie se puede considerar paludícola circummediterránea.

Références bibliographiques

Anonyme, 1992. — Aclaración sobre *Eilema rungsi* Toulgoët, 1960, en España. *Shilap, Revista de la Sociedad hispano-luso-americana de Lepidopterología*, **20**, n° 80 : 407.

Freina (J. J. de) und **Witt (Th. J.)**, 1987. – Die Bombyces und Sphinges der Westpalaearktis (*Insecta, Lepidoptera*), **1** : 1-708, 46 + 2 pl. Forschung & Wissenschaft édit., Munich.

Masó (A.), 1991a. — Nota previa del descubrimiento de *Eilema rungsi* (Arctiidae, Lithosiinae) en la Península Ibérica. *Shilap, Revista de la Sociedad hispano-luso-americana de Lepidopterología*, **19**, n° 73 : 84-85.

Masó (A.), 1991b. — Segona nota sobre els aiguamolls del Llobregat : *Eilema rungsi* Toulgoët, 1960, Àrctid nou per a la Península Ibèrica. *Butlletí de la Societat catalana de Lepidòpterologia*, n° 66 : 20.

Parenzan (P.), 1977. – Contributi alla conoscenza della lepidotterofauna dell'Italia meridionale, IV. Heterocera (Bombyces et Sphinges) di Puglia e Lucania. *Entomologica*, Bari, **13** : 183-245, 13 fig.

Toulgoët (H. de), 1960. — Description d'une nouvelle Arctiidae marocaine : *Eilema rungsi* n. sp. (Lep. Lithosiidae). *Bulletin de la Société entomologique de France*, **65** (1-2) : 48-49, 2 fig.

Zilli (A.), 1991. *Eilema rungsi* de Toulgoët, 1960, new to the Iberian peninsula fauna (Lepidoptera : Arctiidae). *Shilap, Revista de la Sociedad hispano-luso-americana de Lepidopterología*, **19**, n° 76 : 269-271.

A. M. y P., Departament de Ecologia, Facultat de Biologia,
Universitat de Barcelona, Diagonal 645, E-08028 **Barcelona**, Espagne.
E. R. i M., Capellades 11, 1 r., 3 a., E-08700 **Igualada** (Anoia), Espagne.

Observations de *Colias palaeno* Linné, 1761, et de ses sous-espèces du cap Nord aux Alpes-Maritimes

(Lepidoptera Pieridae)

par Robert Bianchini

Colias palaeno Linné, le Solitaire, est une espèce holarctique. Dans la région paléarctique, ce *Colias* est répandu de l'Europe occidentale à la Sibérie et au Japon. Dans la région néarctique, il occupe une zone de climat beaucoup plus rude qu'en Europe ou en Asie. En effet, J. Scott, *in* «The Butterflies of North America», situe sa zone de répartition dans le nord du Canada et en Alaska. Sa limite sud, au Canada, serait le centre de l'état de l'Alberta et le nord de l'état du Manitoba. Il est à noter que dans toute la région holarctique, sa principale plante-hôte est *Vaccinium uliginosum* (l'Airelle des marais). *Colias palaeno* est monogoneutique.

Dès la fin des années soixante, séduit par la beauté de ce Papillon, j'avais entrepris de le rechercher depuis les Alpes-Maritimes, limite sud de sa répartition en Europe, jusqu'au cap Nord, afin d'étudier sa variabilité géographique. J'ai pu ainsi capturer ce *Colias* en premier lieu le 6 août 1969, puis, les années suivantes, dans toute la chaîne des Alpes jusqu'en Autriche. En France, je l'ai capturé également dans le Jura. Je l'ai retrouvé ensuite en Tchécoslovaquie occidentale, en Allemagne, puis, en allant vers le nord, dans toute la Suède et jusqu'en Laponie (Suède, Norvège et Finlande), bien au-delà du cercle polaire. J'ai donc pu observer toutes les sous-espèces situées sur cet axe nord-sud, de la Laponie aux Alpes-Maritimes, soit sur une distance de 3500 km. J'ai laissé de côté les populations des Carpathes et de l'Oural, trop éloignées de l'axe choisi. Sept sous-espèces ont été retenues, pour lesquelles j'ai pu obser-

ver les biotopes, les périodes d'activité de l'imago et surtout sa répartition verticale selon les régions. La localité typique de *Colias palaeno palaeno* Linné est Uppsala, en Suède centrale. H. J. Henriksen et I. Kreutzer, *in* «The Butterflies of Scandinavia in Nature», ont admirablement décrit les mœurs et les caractéristiques des sous-espèces scandinaves.

Du nord au sud, j'ai donc rencontré les sous-espèces suivantes.

I. *Colias palaeno lapponica* Staudinger

Habite toute la Laponie. Petite taille, fond blanchâtre chez les mâles, bordure noire étroite. Près d'Abisko, un hybride présumé *palaeno* × *nastes* a été capturé. La ssp. *lapponica* vole à la fin du mois de juin depuis le bord de mer jusqu'à 500 m d'altitude. Mais les Insectes les plus actifs sont les milliers de Moustiques et de Taons sans pitié... Les Rennes, nombreux dans cette région, sont parfois victimes des Taons qui les empêchent de s'alimenter ! *Colias palaeno* est, en Laponie, toujours localisé dans les tourbières à *Vaccinium uliginosum*, mais est mystérieusement absent de certaines d'entre elles, pourtant de même type...

Dans les régions les plus septentrionales, *Colias palaeno* s'arrête de voler à 14 heures, alors que le soleil brille toute la nuit ! En revanche, *Colias nastes* vole jusqu'à midi, puis «se repose» deux heures avant de reprendre son vol jusqu'à 17 heures.

II. *Colias palaeno palaeno* Linné

Suède centrale. Le Papillon est ici de taille un peu plus grande et les mâles sont aussi bien jaune pâle que blanchâtres. Les femelles sont toujours blanches. La période de vol est très précoce : le Papillon vole en effet au milieu du mois de juin depuis le bord de la mer jusqu'à 600 m d'altitude.

III. *Colias palaeno synonyma* Bryk

Centre et sud de la Suède. Les Papillons sont, ici, de couleur jaune chez le mâle et volent à très basse altitude en juin.

IV. *Colias palaeno europome* Esper

Allemagne, Tchécoslovaquie, Haute-Autriche. Les spécimens de cette sous-espèce sont de grande taille. Les mâles sont de couleur jaune citron vif. Les femelles sont soit blanches, soit jaunes (f. *illgneri* Ruhl). Le Papillon vole à basse altitude dans le nord de l'Allemagne, mais s'élève jusqu'à 1000 m en Haute-Autriche (nord de Linz). La période de vol est comprise entre la fin juin et le début du mois de juillet.

V. *Colias palaeno jurassica* Verity

Parfois assimilé à *Colias palaeno europome*, mais de taille plus réduite. Habite plusieurs localités du Jura, surtout le lac des Rousses (1100-1200 m). Période de vol : début juillet, toujours dans des localités marécageuses.

FIG. 1. — *Colias palaeno* L., ssp. *deprunneri* Rocca, Alpes-Maritimes, col de La Bonette, 2400 m, 4-VIII-1972, Robert BIANCHINI *leg.*

VI. *Colias palaeno europomene* Ochsenheimer

Alpes centrales. Taille plus réduite que celle de *Colias palaeno europome* ; se rencontre un peu partout et vole de 1500 à 2400 m à la mi-juillet (Simplon, Zermatt, San Bernardino ...).

VII. *Colias palaeno deprunneri* Rocca

Alpes occidentales. Plus petit que le précédent, avec des bordures noires plus étroites. Point discoïdal des ailes antérieures absent. On rencontre quelques femelles jaunes : f. *herrichi* Stgr. Vole à la mi-juillet vers 1600 m en Haute-Savoie. Dans les Alpes-Maritimes, j'ai pu capturer le Papillon dans une zone de tourbières située entre 2200 et 2400 m en versant nord, à proximité d'un névé, à la limite supérieure de la forêt. Il est très localisé et rare. J'ai recueilli mes spécimens à la fin de juillet, mais surtout la première semaine d'août. *Colias palaeno deprunneri* vole dans les Alpes-Maritimes en compagnie de *Vacciniina optilete* (même plante-hôte et même répartition que *Colias palaeno deprunneri*). Les deux espèces sont aussi sympatriques au Canada (SCOTT, 1986). Volent également au même endroit *Oeneis glacialis* et *Albulina orbitulus*. Un peu plus bas vole *Parnassius phoebus eisneri*, tandis que *Parnassius phoebus gazeli*, lui, se trouve plus à l'est du département.

Cette localité située en Haute-Tinée constitue la limite sud de l'aire de répartition de *Colias palaeno* en Europe. Elle se trouve dans le Parc National du Mercantour, à cinquante kilomètres à vol d'oiseau de la Méditerranée. Pour l'anecdocte, j'ai capturé le 4 août 1972 *Colias palaeno* le matin et *Charaxes jasius* l'après-midi à mon retour à Nice. Par ailleurs, j'ai vu voler le 7 août 1973 deux mâles de *Colias palaeno* dans une autre localité du département située à 2200 m d'altitude.

Colias palaeno présente en Europe plusieurs sous-espèces bien tranchées ; selon les régions, la période de vol et la répartition verticale du Papillon varient considérablement. Ainsi, en Laponie, il vole en juin au bord de la mer (Lulea, Suède) ; dans les Alpes-Maritimes, il se montre surtout début août vers 2300 m d'altitude.

On remarque aussi que l'imago ne s'éloigne jamais plus de cent mètres de son biotope favori. Le vol du mâle est vigoureux ; en revanche, la femelle vole peu et

se rencontre plus fréquemment posée sur une fleur. La capture de ce Lépidoptère est souvent incertaine en terrain marécageux. Vu la stabilité douteuse, les glissades suivies de chutes dans la boue profonde sont inévitables et toujours très appréciées ! Et pourtant, *Colias palaeno* n'est pas le plus agile dans son genre : *Colias balcanica* et *C. aurorina*, par exemple, présentent un vol beaucoup plus impétueux...

Il est surprenant de constater que ce Papillon soit interdit de capture. L'assèchement des tourbières étant manifestement la cause principale de sa raréfaction, il aurait sans doute davantage convenu de protéger efficacement ses biotopes contre les aménagements destructeurs, plutôt que d'interdire quelques prélèvements la plupart du temps sans aucune conséquence.

Littérature consultée

Henriksen (H. J.) and **Kreutzer (Ib)**, 1982. — The Butterflies of Scandinavia in Nature. 215 p., 102 pl. Scandinavisk Bogforlag édit., Odensee, Danemark.

Higgins (Lionel G.) et **Riley (Norman D.)**, 1988. — Guide des Papillons d'Europe. 445 p. Delachaux et Niestlé édit., Neuchâtel et Paris.

Scott (James A.), 1986. — The Butterflies of North America. I-XII + 1-583, 64 pl. couleurs. Stanford University Press édit., Stanford, Californie.

Seitz (Adalbert), 1911. — Les Macrolépidoptères du Globe 1, Rhopalocères paléarctiques. 384 p. Alfred Kernen Verlag, Stuttgart.

Verity (Roger), 1952. — Les variations géographiques et saisonnières des Papillons diurnes en France. Vol. **2** : 201-364. Supplément à la *Revue française de Lépidoptérologie*. Louis Le Charles édit., Paris [p. 298-299].

35, Super-Gattières, F-06510 **Gattières**.

Verzeichnis der französischen Glasflügler-Arten
Inventaire réactualisé des Sésies de la faune française (*)

(Lepidoptera, Sesiidae)

von/par Zdeněk Laštůvka und/et Karel Špatenka

In den letzten fünfzehn Jahren wurde der Untersuchung der Glasflügler (Sesiidae) in Europa größere Aufmerksamkeit gewidmet, was eine Reihe von faunistischen und bionomischen Entdeckungen mit sich brachte und zu mehreren taxonomischen Änderungen führte. Einige von diesen (einschließlich von Neubeschreibungen) betreffen auch das Gebiet Frankreichs (Leraut, 1985 ; Laštůvka, 1990 a, b ; Špatenka, 1992 a, b, usw.). Daher erfordert das im Katalog von Leraut (1980), bzw. von Rungs (1988) angegebene Verzeichnis gewisse Ergänzungen und Verbesserungen. Aus diesem Grund legen wir die Liste aller französischen Arten vor, wobei alle Veränderungen und Ergänzungen begründet werden.

Das Vorkommen der einzelnen Arten in Frankreich und ihre systematische Stellung ergibt sich auch aus dem Katalog der europäischen Arten dieser Familie (Laštůvka, 1990 b). Das dort verwendete System stützt sich vor allem auf die Genitalmorphologie, aber auch auf die Morphologie der Praeimaginalstadien, bzw. auf die trophischen Beziehungen.

Die Synonyme werden nur in notwendigen Fällen angegeben, eine vollständige Synonymik führen Špatenka *et al.* (1993) an.

Abkürzungen

C = , auch Korsika
[C] = , nur Korsika
MNHP = Muséum National d'Histoire Naturelle, Paris

*
* *

Durant les quinze dernières années, l'étude des Sésies (Sesiidae) de la faune européenne s'est considérablement intensifiée, conduisant à toute une série de découvertes faunistiques et bionomiques, ainsi qu'à de nombreux bouleversements taxinomiques. Quelques-unes de ces modifications, de même que la description de nouvelles espèces, concernent également la faune de France (Leraut, 1985 ; Laštůvka, 1990 a, b ; Špatenka, 1992 a, b, etc.). De ce fait, les listes publiées dans les ouvrages de Leraut (1980) et de Rungs (1988) appellent quelques compléments et rectifications. Nous présentons donc ci-après une liste réactualisée de toutes les espèces françaises ; chacune des modifications est assortie d'un commentaire explicatif.

(*) Texte français adapté de l'allemand par Gérard Chr. Luquet.

Les données concernant la présence de chacune des espèces en France, de même que leur position systématique, sont issues du *Catalogue des Sésies d'Europe* (LAŠTŮVKA, 1990 b). L'agencement systématique retenu dans ce catalogue est essentiellement fondé sur la morphologie des genitalia, celle des états pré-imaginaux, ainsi que sur les dépendances trophiques des chenilles.

Les synonymes ne sont indiqués que si nécessaire ; la synonymie complète des Sésiides du domaine paléarctique a été publiée dans un travail récent (ŠPATENKA *et al.*, 1993).

Abréviations

C = espèce présente en France continentale et en Corse
[C] = espèce présente en Corse (non connue de France continentale).
MNHP = Muséum National d'Histoire Naturelle, Paris

SESIIDAE

Tinthiinae

Tinthiini

Tinthia Walker, [1865]
Microsphecia Bartel, 1912
tineiformis (Esper, [1789]) (1) C
aselliformis (Rossi, 1794)

Pennisetiini

Pennisetia Dehne, 1850
hylaeiformis (Laspeyres, 1801)

Sesiinae

Sesiini

Sesia Fabricius, 1775
apiformis (Clerck, 1759) C
crabroniformis ([Denis & Schiffermüller], 1775)
bembeciformis (Hübner, [1806])
crabroniformis (Lewin, 1797), *nec* [Denis & Schiffermüller], 1775
melanocephala Dalman, 1816

Paranthrenini

Paranthrene Hübner, [1819]
[insolita insolita Le Cerf, 1914]
insolita polonica Schnaider, [1939] (2)
novaki Toševski, 1987
tabaniformis (Rottemburg, 1775) (3) C
rhingiaeformis (Hübner, 1790)

Synanthedonini

Synanthedon Hübner, [1819] (4) (5)

Subgen. **Synanthedon** s. str.
scoliaeforme (Borkhausen, 1789)

spheciforme ([Denis & Schiffermüller], 1775)
stomoxiforme (Hübner, 1790)
mesiaeforme (Herrich-Schäffer, 1846) (6)
culiciforme (Linnaeus, 1758)
formicaeforme (Esper, 1783)
flaviventris (Staudinger, 1883)
andrenaeforme (Laspeyres, 1801)
anthraciniformis (Esper, 1800), *nomen rej.*
allantiforme (Newman, 1832)
melliniforme (Laspeyres, 1801) (7)
dioctriaeformis (Meigen, 1830)
mimus Le Cerf, 1922
danubica (Králíček, 1975)
croaticus Kranjčev, 1979
vespiforme (Linnaeus, 1761) C
myopaeforme (Borkhausen, 1789)
myopiformis (Staudinger, 1856)
typhiaeforme (Borkhausen, 1789) C

Subgen. **Tipulia** Králíček & Povolný, 1977
conopiforme (Esper, 1782)
tipuliforme (Clerck, 1759)
cephiforme (Ochsenheimer, 1808)
loranthi (Králíček, 1966) (8)
cryptica (Králíček & Povolný, 1977)
spuleri (Fuchs, 1908)
schwarzi (Králíček & Povolný, 1977)

Bembecia Hübner, [1819]
Dipsosphecia Spuler, 1910
ichneumoniformis ([Denis & Schiffermüller], 1775) C
albanensis (Rebel, 1918) (9)
scopigera (Scopoli, 1763) (10)
sirphiformis (Lucas, 1849) (11)
astragali (Joannis, 1909)
megillaeformis megillaeformis (Hübner, [1813])
megillaeformis luqueti Špatenka, 1992 (12)
iberica Špatenka, 1992 (13) C
himmighoffeni (Staudinger, 1866)
uroceriformis (Treitschke, 1834)

Pyropteron Newman, 1832
chrysidiforme (Esper, 1782) C
depuiseti (Sand, 1879)
rondoui (Siépi, 1909)
chalcocnemis (Staudinger, 1856)
lecerfi (Oberthür, 1909)

Synansphecia Căpuşe, 1973 (14)
muscaeformis (Esper, 1783)
philanthiformis (Laspeyres, 1801)
occidentalis (Joannis, 1908)
atlantis (Schwingenschuß, 1935) (15)
triannuliformis (Freyer, 1845)
meriaeformis (Boisduval, 1840) C
venetensis (Joannis, 1908)
affinis (Staudinger, 1856)
leucomelaena (Zeller, 1847) C
cyrnea (Le Cerf, 1920)

Chamaesphecia Spuler, 1910 (14)
Subgen. **Scopulosphecia** Laštůvka, [1990]
mysiniformis (Boisduval, 1840) (16)
boisduvali Bartel, 1912
rondouana Le Cerf, 1922
aerifrons aerifrons (Zeller, 1847)
aerifrons sardoa (Staudinger, 1856) [C]
nigrifrons (Le Cerf, 1911) C
ramburi (Staudinger, 1866) (17)
colpiformis auct., *nec* Staudinger, 1856 (18)
dumonti Le Cerf, 1922
similis Laštůvka, 1983
annellata auct., *nec* Zeller, 1847 (18)

Subgen. **Chamaesphecia** s. str.
osmiaeformis (Herrich-Schäffer, 1848) [C]
bibioniformis (Esper, 1800) (19)
tengyraeformis (Boisduval, 1840)
monspeliensis (Staudinger, 1856)
myrsinites Pinker, 1954
anthraciformis (Rambur, 1832) [C]
foeniformis (Herrich-Schäffer, 1846) (20) [C]
oryssiformis (Herrich-Schäffer, 1846)
euceraeformis (Ochsenheimer, 1816) (21)
stelidiformis (Freyer, 1836)
empiformis (Esper, 1783)
tenthrediniformis ([Denis & Schiffermüller], 1775) (22)
taediiformis (Freyer, 1836)
leucopsiformis (Esper, 1800)

Bemerkungen

(1) *Tinthia brosiformis* (Hübner, 1813) ist spezifisch verschieden von *T. tineiformis* : in Frankreich wurde sie nicht festgestellt (Laštůvka, 1987, 1990 b) ; die Synonymisierung des Gattungsnamens *Microsphecia* mit *Tinthia* begründet Laštůvka (1990 b).

(2) *Paranthrene insolita* wurde in Frankreich zum ersten Mal von Bartsch & Bläsius (pers. Mittl.) entdeckt ; sie kommt hier ähnlich wie in den meisten Gebieten Mittel- und Südeuropas mit Ausnahme der Iberischen Halbinsel in der ssp. *polonica* vor.

(3) *Paranthrene tabaniformis synagriformis* (Rambur, 1866) ist aus der Iberischen Halbinsel und aus Nordafrika bekannt ; *Sphinx rhingiaeformis* Hübner, 1790, stellt nur eine lokale und ökologische Form von *P. tabaniformis* dar.

(4) Die innere Gliederung der Gattung *Synanthedon* behandelt Laštůvka (1992 a, b).

(5) Steffny (1990) und Bläsius (schriftl. Mittl.) haben *Synanthedon soffneri* Špatenka, 1983, in Deutschland nahe der französischen Grenze gefangen ; das Vorkommen in Frankreich ist wahrscheinlich.

(6) Zum ersten Mal wurde *Synanthedon mesiaeforme* von D. Baumgarten in Südfrankreich (Vérénoux, Hérault, 19-VI - 2-VII-1993 ; Saint-Gervais-sur-Mare, Hérault, 19-VI - 2-VII-1993) gefangen.

(7) Laspeyres (1801) gibt als Terra typica «Gallia mer.» an ; neue Belege von *S. melliniformis* aus Frankreich fehlen.

(8) *Synanthedon loranthi* wird von Laštůvka (1990 b) aus Frankreich auf Grund von einem Männchen aus «France, Var» (coll. Janus Pannonius Museum, Pécs, Ungarn) angegeben ;

weiter wird sie von Bläsius & Herrmann (1992) angeführt. Mehrere Belegexemplare befinden sich auch im MNHP.

(9) *Bembecia albanensis* wird zum ersten Mal aus Frankreich von Špatenka & Laštůvka (1990) angeführt.

(10) *B. scopigera* wurde früher nicht von *B. ichneumoniformis* unterschieden ; die ersten französischen Funde führen Bournier & Khial (1968) und Špatenka & Laštůvka (1990) an.

(11) Die Synonymisierung von *B. sirphiformis* mit *B. astragali* diskutiert schon Le Cerf (1920) und begründen Špatenka *et al.* (1993).

(12) *B. megillaeformis luqueti* ist aus Westfrankreich bekannt (Špatenka, 1992 a).

(13) Mehrere Fundorte, besonders aus Südfrankreich, bzw. aus Korsika führt Špatenka (1992 a) an.

(14) Die systematischen Beziehungen der Gattungen *Synansphecia* und *Chamaesphecia* behandelt Laštůvka (1990 a ; bzw. 1992 a, b).

(15) *Synansphecia atlantis* (Schwingenschuß, 1935) wurde bei Aigues-Mortes (Gard) in Südfrankreich (A. und Z. Laštůvka *leg.*, 19-VI-1994) festgestellt.

(16) Die Taxa *Sesia mysiniformis* Boisduval, 1840, und *Chamaesphecia rondouana* Le Cerf, 1922, weisen keine artspezifischen Unterschiede (Laštůvka und Laštůvka, *in praep.*) auf ; neuerlich wurde diese Art z. B. bei Mirabeau (Östlich Pertuis), Vaucluse, 9-VII-1992, *leg. et coll.* Z. Laštůvka, festgestellt.

(17) Mehrere Belegexemplare von *Chamaesphecia ramburi* aus der Umgebung von Montpellier (Hérault) befinden sich im MNHP.

(18) Das Vorkommen der pontomediterranen Arten *Chamaesphecia annellata* (Zeller, 1847) und *Ch. colpiformis* (Staudinger, 1856) bleibt unbelegt und unwahrscheinlich.

(19) Die Taxonomie der Taxa *Sphinx bibioniformis* Esper, 1800, *Sesia tengyraeformis* Boisduval, 1840, und Sesia *empiformis* var. *monspeliensis* Staudinger, 1856, lösen Leraut (1985) und Laštůvka (1990 b).

(20) Die Taxa der Gruppe *Sesia foeniformis* Herrich-Schäffer, 1846 - *Sesia oryssiformis* Herrich-Schäffer, 1846, haben offenbar nur subspezifischen oder infrasubspezifischen Rang (Špatenka *et al.*, 1993) ; von *Ch. foeniformis*, historisch aus Korsika angeführt, fehlen neue Nachweise, obwohl das Vorkommen sehr wahrscheinlich ist.

(21) Gelin & Lucas (1913) sammelten *Chamaesphecia euceraeformis* (als *Sesia stelidiformis*) auf den Blüten von *Euphorbia palustris* ; dabei dürfte es sich um *Chamaesphecia palustris* Kautz, 1927, handeln.

(22) *Chamaesphecia tenthrediniformis*, früher nicht von *Ch. empiformis* unterschieden, befindet sich im MNHP in mehreren Belegexemplaren.

Explications

(1) *Tinthia brosiformis* (Hübner, 1813) constitue une entité spécifique différente de *T. tineiformis* ; la première espèce n'est pas connue de France (Laštůvka, 1987, 1990 b). La mise en synonymie du taxon générique *Microsphecia* avec *Tinthia* a été établie dans un travail antérieur (Laštůvka, 1990 b).

(2) *Paranthrene insolita* a été découvert en France par Bartsch et Bläsius (comm. pers.) ; l'espèce y est représentée par la ssp. *polonica*, comme dans la plupart des pays de l'Europe centrale et méridionale (à l'exception toutefois de la Péninsule ibérique).

(3) *Paranthrene tabaniformis synagriformis* (Rambur, 1866) présente une répartition ibéro-maghrébine ; *Sphinx rhingiaeformis* Hübner, 1790, ne constitue qu'une forme écologique locale de *P. tabaniformis*.

(4) L'agencement systématique des espèces du genre *Synanthedon* a été établi dans deux travaux antérieurs (LAŠTŮVKA, 1992 a et b).

(5) STEFFNY (1990) et BLÄSIUS (comm. pers., *in litt.*) ont récolté *Synanthedon soffneri* Špatenka, 1983, en Allemagne, à proximité immédiate de la frontière avec la France ; cette espèce existe vraisemblablement aussi du côté français.

(6) C'est à D. BAUMGARTEN que revient le mérite d'avoir capturé pour la première fois en France *Synanthedon mesiaeforme* ; cette espèce vole dans le sud du pays (Vérénoux [près Saint-Étienne-Estréchoux], Hérault, 19-VI - 2-VII-1993 ; Saint-Gervais-sur-Mare, Hérault, 19-VI - 2-VII-1993).

(7) LASPEYRES (1801) indique pour *terra typica* «Gallia mer.» ; *S. melliniformis* n'a fait l'objet d'aucune capture récente en France.

(8) *Synanthedon loranthi* a été signalé de France par LAŠTŮVKA (1990 b) d'après un mâle étiqueté «France, Var» (coll. du Janus Pannonius Museum, Pécs, Hongrie) ; il a également été mentionné de France par BLÄSIUS et HERRMANN (1992). Il en existe par ailleurs plusieurs exemplaires français dans les collections du Muséum National d'Histoire Naturelle, Paris.

(9) La première mention française de *Bembecia albanensis* émane de ŠPATENKA et LAŠTŮVKA (1990).

(10) Jusqu'à une époque récente, *B. scopigera* est demeuré confondu avec *B. ichneumoniformis* ; les premières mentions françaises sont dues à BOURNIER et KHIAL (1968), puis à ŠPATENKA et LAŠTŮVKA (1990).

(11) La cospécificité des taxa *B. sirphiformis* et *B. astragali*, jadis évoquée par LE CERF (1920), a récemment été confirmée (ŠPATENKA *et al.*, 1993).

(12) *B. megillaeformis luqueti* est connu de l'ouest de la France (ŠPATENKA, 1992a).

(13) De nombreuses localités, notamment du sud de la France et de Corse, ont été mentionnées récemment (ŠPATENKA, 1992 a).

(14) Les relations systématiques entre les genres *Synansphecia* et *Chamaesphecia* ont été étudiées dans plusieurs travaux récents (LAŠTŮVKA, 1990 a, 1992 a et b).

(15) *Synansphecia atlantis* (Schwingenschuß, 1935) a récemment été découvert dans le Midi de la France, à Aigues-Mortes (Gard) (A. et Z. LAŠTŮVKA *leg.*, 19-VI-1994).

(16) Les taxa *Sesia mysiniformis* Boisduval, 1840, et *Chamaesphecia rondouana* Le Cerf, 1922, ne présentent aucun caractère significatif permettant de les séparer à l'échelon spécifique (LAŠTŮVKA et LAŠTŮVKA, *in praep.*) ; cette espèce a été récoltée récemment, par exemple à Mirabeau (à l'est de Pertuis, Vaucluse), le 9-VII-1992 (Z. LAŠTŮVKA *leg.*, coll. Z. Laštůvka).

(17) Plusieurs exemplaires de *Chamaesphecia ramburi*, originaires des environs de Montpellier (Hérault), figurent dans les collections du Muséum National d'Histoire Naturelle, Paris.

(18) La présence en France des deux espèces ponto-méditerranéennes *Chamaesphecia annellata* (Zeller, 1847) et *Ch. colpiformis* (Staudinger, 1856), en l'absence de tout exemplaire de référence, demeure douteuse et improbable.

(19) L'identité taxinomique des entités *Sphinx bibioniformis* Esper, 1800, *Sesia tengyraeformis* Boisduval, 1840, et *Sesia empiformis* var. *monspeliensis* Staudinger, 1856, a été établie par LERAUT (1985) et LAŠTŮVKA (1990 b).

(20) Les taxa du groupe *Sesia foeniformis* Herrich-Schäfferr, 1846 - *Sesia oryssiformis* Herrich-Schäffer, 1846, relèvent manifestement du rang subspécifique ou infrasubspécifique (ŠPATENKA *et al.*, 1993) ; *Ch. foeniformis*, dont les mentions historiques concernent la Corse, n'a jamais été repris dans cette île, bien que sa présence y demeure très vraisemblable.

(21) GELIN et LUCAS (1913) ont écrit avoir récolté *Chamaesphecia euceraeformis* (qu'ils ont mentionné sous le nom de *Sesia stelidiformis*) sur les inflorescences d'*Euphorbia palustris* ; il devrait en l'occurrence s'agir de *Chamaesphecia palustris* Kautz, 1927.

(22) *Chamaesphecia tenthrediniformis*, jadis confondu avec *Ch. empiformis*, est représenté par plusieurs exemplaires français dans les collections du Muséum National d'Histoire Naturelle, Paris.

Danksagung

Für die freundliche Überlassung der Vorkommensangaben von *Paranthrene insolita, Synanthedon soffneri* u. a. und für weitere Informationen sind wird den Herren R. Bläsius (Eppelheim) und D. Bartsch (Stuttgart) zu Dank verpflichtet, für die Überlassung des Belegmaterials von *Synanthedon mesiaeforme* danken wir herzlich Herrn D. Baumgarten (Hamburg), für den Zugang zum Material im MNH, Paris, sowie für sonstige Hilfeleistungen und vielseitige Unterstützung dieser Arbeit fühlen wir uns den Herren Dr. G. Chr. Luquet und P. Leraut (Paris) verbunden.

Remerciements

Ce nous est un agréable devoir de remercier Messieurs R. Bläsius (Eppelheim, Allemagne) et D. Bartsch (Stuttgart, Allemagne) pour la communication des données chorologiques concernant entre autres *Paranthrene insolita* et *Synanthedon soffneri*, ainsi que pour diverses autres informations ; nos remerciements cordiaux s'adressent à M. D. Baumgarten (Hambourg, Allemagne) pour la communication d'exemplaires de *Synanthedon mesiaeforme* ; nous exprimons enfin notre sincère gratitude à MM. le Dr G. Chr. Luquet et P. Leraut pour nous avoir facilité l'accès aux collections du Laboratoire d'Entomologie du Muséum National d'Histoire Naturelle, Paris, ainsi que pour leur aide dans divers domaines et le soutien apporté à la réalisation du présent travail.

Résumé

Les auteurs présentent une liste commentée des Sésiides de la faune française. Pour l'heure, 52 espèces de Sésies sont connues de l'ensemble des départements français métropolitains (Corse comprise).

Souhrn

Přehled francouzských druhů nesytek (Lepidoptera, Sesiidae). Je uveden komentovaný seznam francouzských druhů nesytek. Z území Francie včetně Korsiky je dosud známo celkem 52 druhů této čeledi.

Zusammenfassung

Eine kommentierte Liste der französischen Glasflügler-Arten wird vorgestellt. Im ganzen sind bisher 52 Arten dieser Familie aus Frankreich inkl. Korsika bekannt.

Literatur/Références bibliographiques

Bläsius (R.) und **Herrmann (R.)**, 1992. — *Synanthedon loranthi* (Králíček, 1966) auch an der Obermosel (Lep., Sesiidae). *Melanargia*, **4** (2) : 35-36.

Bournier (A.) et **Khial (B.)**, 1968. *Dipsosphecia scopigera* Scop., la Sésie du Sainfoin. *Annales des Épiphyties*, **19** (2) : 235-260.

Gelin (H.) et **Lucas (D.)**, 1913. Catalogue des Lépidoptères observés dans l'Ouest de la France, **1**. Macrolépidoptères. *Mémoires de la Société historique et scientifique des Deux-Sèvres*, Niort, **1912** : 1-232.

Laspeyres (J. H.), 1801. — Sesiae Europaeae iconibus et descriptionibus illustratae. Berolini, 32 p.

Laštůvka (Z.), [1987]. — On the taxonomy of *Microsphecia tineiformis* (Esper) and *M. brosiformis* (Hübner) (Lepidoptera, Sesiidae). *Acta Universitatis Agriculturae*, Brno, Fac. agron., **33** (4), **1985** : 183-190.

Laštůvka (Z.), [1990 a]. — Zur Taxonomie der Gattungen *Chamaesphecia* Spuler, *Synansphecia* Căpuşe und *Dipchasphecia* Căpuşe (Lepidoptera, Sesiidae). *Acta Universitatis Agriculturae*, Brno, Fac. agron., **36** (1), **1988** : 93-103.

Laštůvka (Z.), 1990 b. — Der Katalog der europäischen Glasflügler (Lepidoptera, Sesiidae). *Scripta, Journal de la Faculté des Sciences Masaryk de l'Université de Brno*, **20** : 461-476.

Laštůvka (Z.), [1992 a]. — Zur Systematik der paläarktischen Gattungen der Tribus Synanthedonini. 1. Morphologie und Klassifikation (Lepidoptera, Sesiidae). *Acta Universitatis Agriculturae*, Brno, Fac. agron., **38** (3-4), **1990** : 221-233.

Laštůvka (Z.), [1992 b]. — Zur Systematik der paläarktischen Gattungen der Tribus Synanthedonini. 2. Phylogenese (Lepidoptera, Sesiidae). *Acta Universitatis Agriculturae*, Brno, Fac. agron., **38** (3-4), **1990** : 235-243.

Laštůvka (Z.) and **Laštůvka (A.)**, *in praep.* — An illustrated key to European Sesiidae (Lepidoptera). Mendel University of Agriculture and Forestry, Brno.

Le Cerf (F.), 1920. — Contributions à l'étude des Aegeriidae. II. Révision des Aegeriidae de Barbarie. *Études de Lépidoptérologie comparée*, **17** : 181-577.

Leraut (P.), 1980. — Liste systématique et synonymique des Lépidoptères de France, Belgique et Corse. Supplément à *Alexanor* et au *Bulletin de la Société entomologique de France*, 334 p.

Leraut (P.), 1985. — *Chamaesphecia tengyraeformis* (Boisduval, 1840) comb. n. (= *monspeliensis* Staudinger, 1856) syn. n. (Lep. Sesiidae). *Entomologica gallica*, **1** (4) : 304-305.

Rungs (Ch. E. E.), 1988. — Liste-inventaire systématique et synonymique des Lépidoptères de Corse. *Alexanor*, **15**, Supplément : [1]-[86].

Špatenka (K.), 1992 a. — Weitere neue paläarktische Sesiiden (Lepidoptera, Sesiidae). *Alexanor*, **17** (7) : 427-446.

Špatenka (K.), 1992 b. — Contribution à la stabilisation de la taxinomie des Sésiides paléarctiques (Lepidoptera, Sesiidae). *Alexanor*, **17** (8) : 479-503.

Špatenka (K.) und **Laštůvka (Z.)**, 1990. — Zur Taxonomie von *Bembecia scopigera* (Scopoli, 1763), *B. ichneumoniformis* ([Denis & Schiffermüller], 1775) und *B. albanensis* (Rebel, 1918) (Lepidoptera, Sesiidae). *Entomofauna*, **11** (5) : 109-121.

Špatenka (K.), Laštůvka (Z.), Gorbunov (O.), Toševski (T.) und **Arita (Y.)**, 1993. — Die Systematik und Synonymie der paläarktischen Glasflügler-Arten (Lepidoptera, Sesiidae). *Nachrichten des entomologischen Vereins Apollo*, Frankfurt am Main, N. F., **14** (2) : 81-114.

Steffny (H.), 1990. — Ein Beitrag zur Faunistik und Ökologie der Glasflügler Südbadens (Lep., Sesiidae). *Melanargia*, **2** (2) : 32-57.

Z. L., Vysoká škola zemědělská v Brně, Fakulta Agronomická, Ústav zoologie a včelařství
(Landwirtschaftliche Universität, Institut für Zoologie und Bienenzucht),
Zemědělská 1, CZ-613 00 **Brno**, Česká Republika/Tschechische Republik.

K. Š., Výletní 362, CZ-142 00 **Praha** 4, Česká Republika/Tschechische Republik/République Tchèque.

Deuxième contribution à la connaissance des Scythridides de France

Scythris gravatella Zeller, 1847, espèce authentiquement française

(Lepidoptera Scythrididae)

par Jean-Marie Courtois

Scythris gravatella Zeller (= *vagabundella* H.-S., 1855 = *caradjae* Amsel, 1939) est une espèce réputée occuper les régions les plus septentrionales de l'Europe, ainsi que celles de la Méditerranée orientale. Quelques exemplaires provenant de la collection Le Marchand ont été reconnus dans les collections nationales. Étonné par cette découverte, — le Microlépidoptère n'est pas cité dans la Liste Leraut —, j'interrogeai M. Bengt Å. Bengtsson qui voulut bien confirmer la détermination et me fit remarquer par la même occasion que pour l'heure, on ne connaissait aucune mention authentique de cet Insecte dans notre pays. Cette note a ainsi pour but de regrouper les informations que j'ai pu rassembler.

Dans son *Catalogue*, L. Lhomme cite *Scythris vagabundella* H.-S., 1854, de la Haute-Loire : Tence (Maneval *leg.* ; *det.* de Joannis) (n° 3406). Je n'ai pas retrouvé cet exemplaire au Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris (si toutefois il s'y trouvait). P. Leraut (1980), dans sa *Liste*, considère, avec un doute justifié, *Scythris vagabundella* H.-S. comme un synonyme de *Scythris picaepennis* Hw. Signalons, à ce propos, que j'ai trouvé, dans la collection Jean Schlumberger, un exemplaire provenant de Grèce étiqueté «S. vagabundella», et qui s'est révélé être une femelle de *S. picaepennis* Hw. (prép. gén. Crts n° 1227).

Il semble que Le Marchand ait été l'un des premiers à récolter *S. gravatella* en France, ainsi que l'indiquent les étiquettes des exemplaires conservés à Paris, et que j'ai pu identifier grâce à l'examen des préparations microscopiques des genitalia :

— **Saint-Palais-sur-Mer** (Charente-Maritime), 1 ♂ le 17-VII-1938 (prép. gén. Crts n° 1365) ; 1 ♀ le 17-VII-1938 (prép. gén. Crts n° 1386) ; 1 expl. le 22-VIII-193[9] (sans abdomen) ; 1 ♀ le 4-VIII-1935 (prép. gén. Crts n° 1374).

— **Vaux-sur-Mer** (Charente-Maritime), **Les Fées**. 1 ♂ le 10-VII-1935 (prép. gén. Crts n° 1376) ; 1 ♀ le 6-VIII-1935 (prép. gén. Crts n° 1362) ; 1 ♀ le 6-VIII-1935 (prép. gén. Crts n° 1385) ; 1 ♀ le 6-VIII-1935 (prép. gén. Crts n° 1392) ; 1 ♂ le 6-VIII-1935 (prép. gén. Crts n° 1371).

À ces observations un peu anciennes viennent s'ajouter des informations plus récentes. Dans une de ses dernières publications, M. Bengtsson signale ce *Scythris* dans le Dauphiné (1 ♂ à **Aspremont** le 12-VI-1989) ainsi qu'en Provence (2 ♂♂ le 12-VI-1989 à **Eyguians**). M. G. Langohr l'a observé près de la frontière italienne

et, plus intéressant, dans son propre pays, aux Pays-Bas (comm. pers. de M. Bengtsson, 1993). Enfin, M. le Professeur R. Buvat connaît l'espèce de **Viens**, dans le Vaucluse (comm. pers., 1993).

L'espèce est déjà citée, sous le nom de *gravatella* Zeller, de Fiume, de Dalmatie, de Sicile et de Bithynie et, sous le nom de *vagabundella* H.-S., de Carniole, du littoral hongrois (*cf.* les frontières de l'Empire austro-hongois de 1910), des Balkans et du nord de l'Asie Mineure par Spuler (1910).

En 1939, Amsel décrit *Scythris caradjae* comme une bonne espèce et la cite de Sardaigne. En 1977, Passerin d'Entrèves établit la synonymie *S. gravatella* Zeller = *S. caradjae* Amsel. Ultérieurement, Vives Moreno cite l'espèce dans la liste actualisée des Scythrididés d'Espagne (1984).

Fal'kovitch situe son aire de répartition sur le pourtour oriental de la Méditerranée (1990). En 1991, Bengtsson la cite à nouveau d'Espagne.

Tous les exemplaires de la collection Le Marchand cités dans ce travail, ainsi que les préparations microscopiques correspondantes, se trouvent au Muséum National d'Histoire Naturelle, Paris.

Remerciements

J'ai l'agréable devoir d'adresser mes plus vifs remerciements à M. Bengt Å. Bengtsson et à M. le Professeur Roger Buvat pour l'aide et les renseignements dont ils m'ont fait très aimablement bénéficier.

Références bibliographiques

Amsel (H.-G.), 1939. *In* : **Hartig (F.)** e **Amsel (H.-G.)**, Contributo alla conoscenza della fauna entomologica della Sardegna. Nuove forme di Lepidotteri. *Memorie della Società entomologica italiana*, Genova, **17, 1938** : 63-84, 12 fig. [p. 63-79].

Bengtsson (B. Å.), 1991. — Contribution to the knowledge of the scythridid fauna of SW Europe (Lepidoptera Scythrididae). *Shilap, Revista de la Sociedad hispano-luso-americana de Lepidopterología*, **19**, n° 73 : 35-51 [p. 38].

Fal'kovich (M. I.), 1990. — Scythrididae. *In* : **Mědvěděv (G. S.)**, *Keys to the Insects of the European Part of the USSR*, **4** (2) : 584-627, fig. 422-462 [p. 610].

Leraut (P.), 1980. Liste systématique et synonymique des Lépidoptères de France, Belgique et Corse. Supplément à *Alexanor* et au *Bulletin de la Société entomologique de France* : 1-334.

Lhomme (L.), 1935-[1946]. — Catalogue des Lépidoptères de France et de Belgique, **2** (2) : 489-1254. Léon Lhomme édit., Le Carriol, par Douelle (Lot.) [p. 790].

Passerin d'Entrèves (P.), 1977. — Revisione degli Scitrididi (Lepidoptera, Scythrididae) paleartici. III. — Le specie di *Scythris* descritte da H. G. Amsel, J. Klimesch, J. Müller-Rutz e A. Rössler. *Bollettino del Museo di Zoologia dell'Università di Torino*, n° 5 : 57-76, 1 fig., 5 pl. [p. 60-61].

Vives Moreno (A.), 1984. Lista actualizada de la Familia Scythrididae Rebel, 1901, de España y Portugal. *Shilap, Revista de la Sociedad hispano-luso-americana de Lepidopterología*, **12**, n° 46 : 109-113 [p. 110].

Spuler (A.), 1910. — Die Schmetterlinge Europas. Kleinschmetterlinge. I-CXXVIII + 121-[530], 22 pl. E. Schweizerbart'sche Verlagsbuchhandlung, Nägele & Dr Sproesser, Stuttgart [p. 437-438].

6, Chemin des Lavandières, **Lorry-lès-Metz**, F-57050 **Metz**.

Confirmation de la présence en France d'*Euzopherodes vapidella* (Mann, 1857) Observations récentes dans les Hautes-Alpes

(Lepidoptera, Pyralidae Phycitinae)

par Jan E. F. Asselbergs

Parmi un lot de Pyralidae récoltés en août 1993 par le Dr A. Cox à Châteauvieux, 750 m, dans le département des Hautes-Alpes, se trouvaient deux mâles d'un *Euzopherodes* qui, à première vue, ressemblaient à *E. charlottae* (Rbl). Le tracé de l'antémédiane et de la postmédiane notamment, ainsi que l'espace obscur situé entre ces deux lignes, pourvu d'un point discoïdal blanchâtre bien visible, évoquaient de prime abord *charlottae*. Toutefois, l'examen des armatures génitales des deux exemplaires (GP 3133 Ass et 3134 Ass) a montré sans équivoque qu'il s'agissait d'*E. vapidella*. Chez *vapidella*, le gnathos ne dépasse que très peu le sommet de l'uncus. Dans sa région subapicale, la costa de la valve présente une gibbosité. Les pièces de la transtilla sont infléchies vers l'extérieur. Chez *charlottae*, en revanche, le gnathos dépasse l'uncus d'un tiers de sa longueur. La gibbosité de l'apex de la costa de la valve fait défaut et les pièces de la transtilla ne sont pas infléchies vers l'extérieur. Les écailles de la culcita atteignent le tiers de la longueur de la valve (Roesler, 1973). Entre le 1er et le 15 août 1994, deux autres mâles de *vapidella* étaient à nouveau recueillis par le Dr Cox dans la même localité.

Il serait intéressant de savoir s'il s'agit ici d'une forme locale ou d'une sous-espèce de *vapidella*. En tout cas, la présence de *vapidella* en France est confirmée par les présentes captures. Leraut (1980 : 113) considérait en effet l'existence de cette espèce comme douteuse en France, d'où elle n'était pas mentionnée par Roesler (1973), bien que Lhomme (1935) ait intégré cette Phycite dans son Catalogue sur la foi d'indications publiées par Millière (1886 : n° 641*bis*).

Selon Roesler (1973), la chenille se développe sur le tronc du Caroubier (*Ceratonia siliqua* L.) ou sous l'écorce de divers *Citrus* L. Le même auteur rapporte qu'elle a été élevée sur *Brassica* L., et même obtenue de fruits variés.

Remerciements

Je remercie vivement mon ami le Dr A. Cox, de Mook, Pays-Bas, qui m'a généreusement laissé examiner ses récoltes, et M. E. Traugott-Olsen, de Marbella, Espagne, pour le don d'un exemplaire d'*E. vapidella maroccella*.

Samenvatting

Het voorkomen in Frankrijk van de Lichtmot *Euzopherodes vapidella* (Mann, 1857) wordt door de vangst van twee mannetjes in het departement Hautes-Alpes, te Châteauvieux (750 m), in het begin van augustus 1993, bevestigd. Omdat deze Franse exemplaren van *vapidella* veel op *E. charlottae* (Rebel, 1914) lijken, worden beide soorten morfologisch en anatomisch vergeleken en afgebeeld.

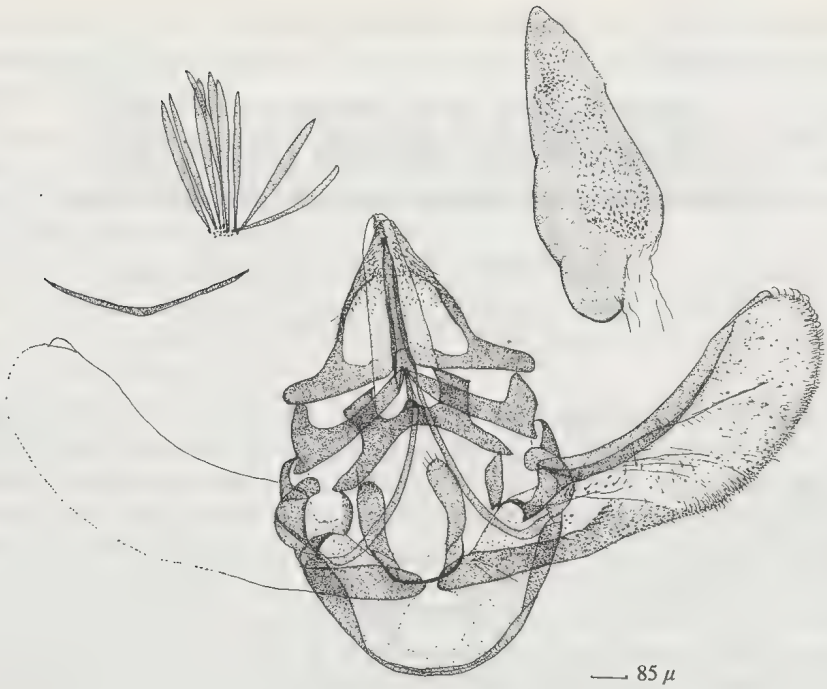


FIG. 1. — *E. vapidella* (Mann), armature génitale du mâle, France, Hautes-Alpes, Châteauvieux (750 m), 1-4-VIII-1993, A. L. COX *leg.*

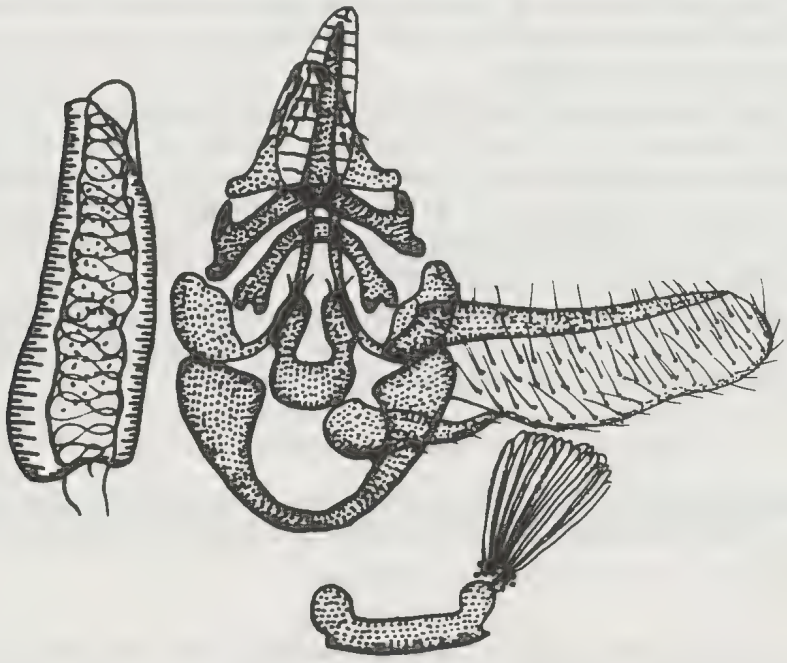


FIG. 2. — *E. charlottae* (Rebel), armature génitale mâle (lectotype d'*E. nigrolineella* Zerny), Maroc, Grand Atlas, Tachdirt, 2200-2700 m, 2-10-VII-1993, PG 5591 Naturhistorisches Museum, Wien (d'après ROESLER, 1973).

Fig. 3 à 5. — Habitus d'*Euzopherodes*. — 3, *E. vapidella maroccella* (Roesler), ♀, f. *tenebrosa* (Zeller), Espagne, Andalousie, Marbella, Casa y Campo (*ca.* 100 m), 17-X-1982, Ernst Traugott-Olsen *leg.* — 4, *E. vapidella* (Mann), ♂, France, Hautes-Alpes, Châteauvieux (750 m), 1-4-VIII-1993, A. L. Cox *leg.* ; exemplaire à l'aspect trompeur, ressemblant à *E. charlottae* (Rebel). — 5, *E. charlottae* (Rebel), ♂, Hongrie, Budakeszi, Harsbokorh, 17-VII-1952, Lásló A. Gozmány *leg.* (d'après František Gregor, in Roesler, 1973).

Littérature consultée

Leraut (Patrice), 1980. — Liste systématique et synonymique des Lépidoptères de France, Belgique et Corse. Supplément à *Alexanor* et au *Bulletin de la Société entomologique de France*, Paris, 334 p.

Lhomme (Léon), 1935-[1946]. — Catalogue des Lépidoptères de France et de Belgique. **2** (1), Microlépidoptères : 1-488. Léon Lhomme édit., Le Carriol, par Douelle (Lot).

Millière (Pierre), 1885-1886. — Catalogue raisonné des Lépidoptères des Alpes-Maritimes. Deuxième supplément. *Il Naturalista siciliano*, **1884-1885, 4** : 147-150, 170-176, 195-199, 218-223, 233-237, 275-280, 301-304 ; **1885-1886, 5** : 16-21, 44-48, 67-72, 102-104, 127-132, 152-156; 176-180, 195-204, 220-224, 225-231.

Roesler (Rolf-Ulrich), 1973. — Pyralidae Phycitinae : Trifine Acrobasiina. *In* : **Amsel (Hans-Georg), Gregor (František)** und **Reisser (Hans)**, *Microlepidoptera palaearctica*, **4** (1) : 1-752, 180 fig. dans le texte ; **4** (2) : 38 pl. coul., 121 pl. en noir. Georg Fromme und Co édit., Vienne (Autriche).

Steenbergsestraat 16a, NL-4611 TE **Bergen op Zoom**, Pays-Bas.

Microlépidoptères nouveaux pour la faune française

(Lep. Gelechiidae, Cosmopterigidae, Blastobasidae, Elachistidae)

par Roger Buvat

1. *Chrysoesthia atriplicella* (Amsel & Hartig, 1939)
(= *Chrysopora atriplicella* Amsel & Hartig, 1939) (Gelechiidae)

Décrit par Amsel (1939) des environs de Cagliari en Sardaigne. Ne paraît pas avoir été signalé de France.

Imago

Dessins des ailes identiques à ceux de *Chrysoesthia sexguttella* Thunberg, 1794 (= *C. stipella* auct.), très répandu en France, mais couleur des ailes antérieures, de la tête et du thorax gris clair. Cette teinte résulte d'un semis de faible densité d'écailles à extrémité noire sur un fond presque blanc (couleur noirâtre chez *C. sexguttella*). Près de la base de l'aile antérieure, une bande transversale s'étendant de la côte au bord postérieur ; une tache semi-circulaire s'appuie sur le milieu du bord postérieur et ne dépasse pas la moitié de la largeur de l'aile ; aux deux tiers de la côte, une demi-bande transversale atteint le milieu de la largeur de l'aile ; toutes ces figures d'un jaune d'or plus ou moins pâle. Une faible strie d'écailles noires forme une demi-bande contre le bord proximal de la première bande jaune ; une seconde, plus dense, dessine une bande transversale sur toute la largeur de l'aile et borde la tache jaune semi-circulaire du côté proximal. Forte densité d'écailles noires assombrissant l'extrémité distale et la frange.

Ailes postérieures grises, étroites (1/2) (1), prolongées par une pointe de longueur au moins égale à la largeur de l'aile ; franges deux fois plus larges.

Antennes, palpes et tarses annelés de blanc et de noir.

Envergure plus faible que celle de *Chrysoesthia sexguttella* : 6 à 7 mm contre 8 à 9.

Biologie

Chenille minant les feuilles d'*Atriplex halimus* ; mine en plaque, décolorée. *Chrysoesthia sexguttella* peut également se trouver sur cette plante, mais paraît plus fréquente sur diverses espèces de *Chenopodium*.

Plusieurs générations par an ; mines récoltées en début de février, fin mars et en automne, dans les environs de Marseille (Bouches-du-Rhône).

La chenille quitte la mine et se transforme dans la terre, dans un cocon tissé avec des grains de sable.

Imagos obtenus en mars, juin et jusque fin octobre.

(1) Rapport entre les largeurs maxima des ailes antérieures et postérieures (selon la convention adoptée par Heinemann et Meyrick).

2. *Eteobalea alypella* (Klimesch, 1947)
(= *Stagmatophora alypella* Klimesch, 1947) (Cosmopterigidae)

Un exemplaire récolté à Marseilleveyre (Bouches-du-Rhône), le 28 juin 1993, paraît appartenir à cette espèce très voisine d'*Eteobalea albiapicella* (Duponchel).

Envergure plus faible que celle d'*E. albiapicella* (9,75-11 mm contre 11-13 mm) ; stries blanches plus fines et plus longues ; tache apicale punctiforme, minuscule, n'atteignant pas la frange.

La chenille hiverne dans les capitules de *Globularia alypum* ; imago en juin.

N'était pas encore signalé de France, mais son existence y avait été jugée «probable» (Klimesch, 1947).

3. *Holcocera inunctella* Zeller (Blastobasidae)

Ressemble à un *Scythris*. Ailes antérieures brun clair, à reflets jaunâtres, uniformes, avec une double tache plus sombre, peu apparente, à l'extrémité de la cellule. Ailes postérieures brunes, concolores avec les antérieures, de même largeur que ces dernières. Franges des quatre ailes brunes, mais plus claires que les ailes, teintées de jaunâtre. Antennes plus foncées que les ailes, du côté dorsal. Pattes brun clair. Aspect très différent de l'autre espèce française du genre, *Holcocera binotella* Thunberg, 1794.

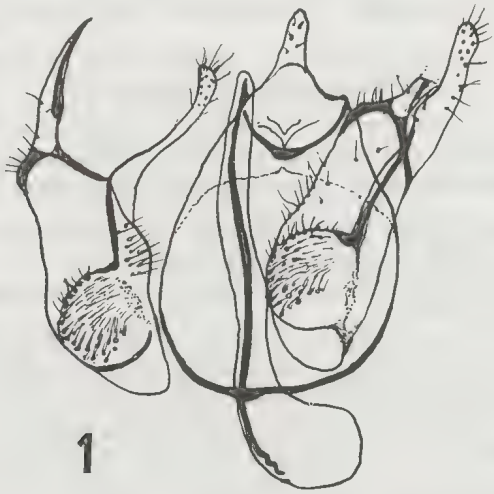


Fig. 1. — *Holcocera inunctella* Zeller, genitalia mâles.

Genitalia mâles (fig. 1) caractéristiques, à la fois distincts de ceux de *H. binotella* et des espèces voisines du genre *Blastobasis* (*B. phycidella* Zeller et *B. roscidella* Zeller). Édéage long, rectiligne, renflé à la base, au contraire de ceux des autres espèces. Branche ventrale des valves fortement coudée en son milieu, et non régulièrement courbée comme chez les trois autres Blastobasidae (Piskunov, 1990).

Holcocera inunctella est connu du nord-est de la Russie, d'Asie Mineure, d'Europe centrale et est signalé de Sicile (Piskunov, 1990). À notre connaissance, elle est nouvelle pour la France : Hautes-Alpes, Valgaudemar, deux mâles, les 27 juillet 1979 et 1er août 1993 (R. Buvat *leg.*).

4. *Elachista constitella* Frey, 1859 (Elachistidae)

Trois exemplaires mâles déterminés grâce à la compétence et à l'amabilité du Dr Traugott-Olsen. Espèce peu connue [Italie du nord, ex-Yougoslavie (Traugott-Olsen, 1990)], nouvelle pour la France : Hautes-Alpes, L'Argentière-la-Bessée, 31 août 1952, 27 mai 1958 ; Vaucluse : Vénasque, 12 août 1958 ; Viens, 21 août 1974, 18 août 1976 (R. Buvat *leg.*).

5. *Biselachista buvati* Traugott-Olsen, 1994 (Elachistidae)

Le Dr Traugott-Olsen (1994) a récemment décrit cette espèce, qui est nouvelle pour la science. Deux exemplaires mâles : Savoie, forêt de Bessans, le 29 juillet 1986, et Bonneval-sur-Arc, le 30 juillet 1990 (R. Buvat *leg.*).

Résumé

Cinq espèces, nouvelles pour la faune française, sont signalées : *Chrysoesthia atriplicella* (Amsel & Hartig, 1939) (Gelechiidae), *Eteobalea alypella* (Klimesch, 1946) (Cosmopterigidae), *Holcocera inunctella* Zeller (Blastobasidae), *Elachista constitella* Frey, 1859, et *Biselachista buvati* Traugott-Olsen, 1994 (Elachistidae).

Mots-clés : Lepidoptera — Gelechiidae — Cosmopterigidae — Blastobasidae — Elachistidae — espèces nouvelles pour la France.

Références bibliographiques

Amsel (H. G.) e **Hartig (F.)**, 1939. — Contributo alla conoscenza della fauna entomologica della Sardegna. Nuove forme di Lepidotteri. *Memorie della Società entomologica italiana, Genova*, **17, 1938** : 63-84, 12 fig.

Klimesch (J.), 1947. — *Stagmatophora alypella* spec. nova. (Lep. Momphidae). *Zeitschrift der Wiener entomologischen Gesellschaft*, **31, 1946** : 72-74, 4 fig. (pl. 10).

Piskunov (V. I.), 1990. — Blastobasidae. *Keys to the Insects of the european Part of the USSR*, **4** (2) : 743-746. E. J. Brill édit., København.

Traugott-Olsen (E.), 1990. — Descriptions of four new species of Elachistidae (Lepidoptera) and diagnoses of *Elachista pollutella* Duponchel, 1843, and *Elachista constitella* Frey, 1859. *Shilap, Revista de la Sociedad hispano-luso-americana de Lepidopterología*, **18**, n° 71 : 273-285.

Traugott-Olsen (E.), 1994. - Identity of *Biselachista freyi* (Staudinger, 1870) and *Biselachista occidentalis* (Frey, 1882), description of five new species (Lepidoptera : Elachistidae). *Shilap, Revista de la Sociedad hispano-luso-americana de Lepidopterología*, **22**, n° 88 : 323-348, 43 fig. [p. 327-328, fig. 4 et 25].

«La Pélissière», 12, Boulevard de Gabès, F-13008 **Marseille**.

L'Art entomologique

par François Gellé

Préface

Le lecteur trouvera sous ce titre une composition dont le seul dessein fut, en hasardant sa publication, d'intéresser l'amateur au moyen des écrits d'un autre amateur, suivant en cela la vigoureuse exhortation de Monsieur Gérard Luquet, parue dans son éditorial au fascicule 6 du tome XII d'*Alexanor*.

Ce faisant — et c'est autant de griefs que l'on ne manquera pas de m'adresser — d'une part mon propos est dépourvu de toute prétention scientifique ; d'autre part, on y trouvera peu de choses que l'on ne sache déjà ; et surtout, sa forme littéraire confine à la gageure.

À cela, je répondrai d'abord que si j'ai bien peu servi la science, c'est que je n'y ai point accès et que, privé de caresser cet ambitieux projet, j'ai voulu représenter à ces nombreux entomologistes, scientifiques par aventure, que, loin de s'en écarter, ils devaient au contraire nourrir le plus grand respect pour les travaux du savant ; qu'il leur appartenait d'y joindre un goût pour la beauté, non seulement conciliable avec la science mais encore étroitement dépendante de celle-ci ; mais qu'il leur fallait d'abord manifester un souci constant de la perennité d'une nature sans cesse plus menacée ; et qu'alors seulement, il leur était loisible de se livrer à leur passion des papillons et d'en recueillir des joies légitimes.

J'objecterai ensuite que si beaucoup de ces idées se rencontrent, même éparses, sous la plume d'auteurs illustres, la réplique m'est fournie par le fameux aphorisme de La Bruyère : «Tout est dit et l'on vient trop tard... il faut chercher seulement à penser et à parler juste».

Enfin, à l'éventuel reproche que l'on me ferait encore de prétendre m'exprimer d'une manière plus éloignée de notre temps que proche des anciens règnes, je me bornerai à faire valoir ceci : l'entomologie suppose rigueur et sensibilité, ordre et esthétique. Or, la poésie traitée selon le goût classique répond précisément à ces critères. C'est pourquoi ce mode d'expression m'a semblé le plus propre ici et c'est aussi pourquoi l'idée et le titre de cet «Art entomologique» m'ont été suggérés par l'*Art poétique* de Boileau, qui les tenait lui-même du poète latin Horace, sans que pour autant ce que l'on va lire puisse autrement se recommander de l'un ou de l'autre.

Aussi donc, de ces vers, si l'on doit me blâmer, j'en accepte le risque. S'il advient qu'on m'en loue, c'est aux papillons que reviendra le mérite de m'avoir inspiré soit des accès d'indignation, soit des transports de sensibilité, tantôt des élans d'admiration, tantôt des mouvements d'exigence dans la présentation des collections, mais toujours des accents de respect de leur vie.

L'Art entomologique

Si piqué quelque jour d'un indicible attrait
Pour le Sphinx vespéral fendant l'air comme un trait
Ou pour le frêle Argus à la voile incertaine,
Il vous vient à l'esprit qu'à votre échelle humaine
Les jours d'un papillon sont si vite comptés
Qu'à pleurer son trépas point ne vous arrêtez ;
Si, selon vous, la terre aux façons généreuses
Palliera promptement vos chasses fructueuses,
Ou si le goût du nombre a pour vous tant de prix
Que de cent mêmes Paons vous vous êtes épris,
Songez qu'à vos excès les campagnes désertes
Paieront tôt le tribut de vos pensers inertes.
Hier en abondance, aujourd'hui rareté
Tenant au fil ténu d'un équilibre heurté,
Le délicat Gazé sur son aile hyaline
Bientôt ne boira plus le nectar d'aubépine.
Si d'autres avant vous les siens ont décimés
En saccageant ses nids, coupables présumés
Du manque de moisson, que leur esprit rustique
Ne vous incite pas à fureur identique.
Trop du même trophée à la nature a nui
Et des collections n'engendre que l'ennui.
Sachez vous mesurer : que jamais vos captures
Ne creusent, pour l'espèce, autant de sépultures.
Chasseur, avec Diane il vous faut communier
En entomologiste et non en boucanier.

Ah ! Fuyez l'insensé, le coquin délétère
Qui brandit, courant sus à tout Ornithoptère,
La flèche à quatre dents et le fusil à plombs ([1]).
Il se fût aussi bien escorté de tromblons
Et déplacé partout armé d'un cimeterre
Pour apporter sans gloire et jusqu'en Angleterre,
En témoignage abject d'un instinct vaniteux,
Les restes incertains d'un carnage honteux.

Un papillon n'est point gibier que l'on consomme,
Ni la bête de trait qu'il faut que l'on assomme,
Ni l'être monstrueux que l'on doit étouffer.

([1]) Dans son *Encyclopedia of the Butterfly world*, Paul SMART révèle en pages 88 à 91 — où est d'ailleurs reproduite, à l'appui de ses dires, une illustration de l'époque — qu'au milieu du XIX^ème^ siècle et au début du XX^ème^, A. S. MEEK et John MCGILLIVRAY chassaient par de tels moyens notamment *Ornithoptera chimaera* et *Ornithoptera victoriae* et rapportaient en Angleterre les dépouilles de ces papillons.

Laissez cet autre sot de rage piaffer
Qui, faute de filet, prétend d'un coup de canne
Occire, ensommeillée au long fût d'un platane,
Une humble Noctuelle acquise au doux espoir
D'un éveil caressé par les senteurs du soir.

Rejetez ces auteurs, insensibles barbares,
Généreux de conseils mais de pratique avares,
Qui, son souffle éteignant, pincent le corselet
D'un papillon chétif au travers du filet.
L'affreux éclatement de l'insecte fragile
Serait l'unique fruit d'un geste malhabile.
Seriez-vous désormais ce bourreau toujours prêt
Des Sieurs de la Tournelle exécutant l'arrêt ? (2)

Cet innocent pourtant n'est que délicatesse :
Quatre ailes d'organdi sur quoi l'éther paresse,
Où le soleil se joue en chatoyants reflets
Dansant de ses rayons de fastueux ballets ;
Un vol, ou mieux une âme et que Zéphyr emporte
Comme un voile soyeux qu'à flotter l'air exhorte,
Qui va, s'enfuit, revient, timide et gracieux,
Quelquefois indécis, toujours capricieux ;
Un flocon déposé sur l'onde aérienne
En gage précieux d'une amour olympienne
Et qu'enverrait voguer l'haleine de Vénus
Pour doucement frôler le cœur de Quirinus.

Mais puisqu'enfin la Parque à sa mort s'ingénie,
Qu'au moins votre captif ne souffre l'agonie !
Quelque poison subtil à l'effet foudroyant
Est l'arme nécessaire au chasseur prévoyant.
Par son exhalaison putride et maléfique
Le cyanogène apporte une mort pacifique
Pour peu que le séjour dans l'amère vapeur
Ait le loisir d'offrir la létale torpeur.
Est bien plus prompte encor, pourvu qu'on n'y lésine,
Sur votre prisonnier une onde de benzine.
Mais gardez-vous d'user d'un anesthésiant.
Sur ses minces vertus d'aucuns s'extasiant
Affirment immoler par ce moyen leur proie.
Cette drogue ensommeille et jamais ne foudroie.
Longuement inhalée elle insuffle la mort

(2) Dans notre ancienne France, la Tournelle était une chambre du Parlement de Paris à laquelle étaient déférées les affaires criminelles. Elle était ainsi nommée parce que ses magistrats siégeaient à tour de rôle. Ceux-ci, que l'on appelait les sieurs de la Tournelle, prononçaient notamment des sentences de mort qui prévoyaient parfois la torture du condamné.

À l'insecte menu, mais tout autre plus fort
Voit bientôt, dans l'air frais, sa vigueur revenue :
On le croit aux Enfers, il s'enfuit dans la nue.
Dans un vase bien clos tout un jour enfermé
Sur un linge ouaté largement embaumé
De trichloréthylène ou d'éther acétique,
Notodontide ou Sphinx demeure léthargique
Et puis sur l'étaloir, au thorax épinglé,
Se surprend à frémir d'un rythme déréglé (3).
C'est alors qu'il vous faut donner le coup de grâce.
C'est aisé, direz-vous. Mais la besogne est basse :
On sert d'un coup de dague une biche aux abois,
Mais lui qu'on écartèle entre deux ais de bois
Dont l'exact assemblage intensément l'oppresse,
Lui dont le corps cloué d'un épieu qui le blesse
Sent s'arracher son cœur, dans sa chair transpercé,
Lui qui, l'aile fixée en un axe forcé,
Gît, pauvre vol brisé, sans le moindre murmure,
Meurt sans avoir trouvé chasseur à sa mesure.
Chasser le papillon n'est pas courre le cerf,
Mais tel qu'un bon veneur sa cause ne dessert
En tuant vivement l'animal qu'il pourchasse,
L'adroit force l'insecte et point ne le tracasse.

«Enfin», me direz-vous, «à rimer vos conseils,
Vous êtes oublieux qu'à des ogres pareils
Ceux qui vont défrichant l'aire déjà flétrie
Nuisent aux rescapés de la noire industrie
Plus sûrement que moi qui, d'un bras hésitant,
En cent coups de filet n'en menace pas tant !»

Impatient censeur qui déjà me harcèle,
Sachez qu'à les blâmer j'applique ici mon zèle.

Des princes en effet, pour plaire à leurs sujets,
Sans le moindre souci d'aussi frêles objets,
Changent de leurs états le charmant paysage,
Voulant offrir en tout un moderne visage.
Où régnait la forêt, ils érigent des tours.
Au lieu d'étroits sentiers flânant en longs détours
Ils tracent l'axe froid d'une route rigide
Que vient parfois murer un rail d'acier frigide.
Un ciel pur trop uni qui fâche leur regard
De suie est assombri sous leur pinceau sans art.

(3) Nous fîmes personnellement, à deux reprises et de manière bien involontaire, cette triste expérience, d'abord avec *Cerura erminea* ♀, puis avec *Herse convolvuli*, que nous avions laissés près de douze heures dans un tel flacon. Il nous fallut, alors que déjà ils étaient étalés, les achever d'une injection de formol.

Condamnant toute haie en un discret bocage,
Ils en font une plaine immense et sans ombrage.
Le marais coassant leur inspirant terreur,
Ils le font assécher dans une prompte horreur.

Leur architecte alors, ayant vaincu Pomone,
Comme un bon courtisan aussitôt s'époumone,
Justifiant l'argent dont il est gratifié,
À compliquer l'ouvrage à son art confié :
— «Sire, à marquer son règne un monarque s'emploie.
Sous Votre auguste joug toute défense ploie.
Mieux qu'un dessein hardi, que Votre Majesté
Daigne donc imposer un projet détesté.
Voulez-vous décider d'une œuvre grandiose
Pouvant à toute vie apporter la nécrose ?
Voulez-vous qu'un enfant nourri dans le sillon
Demande cependant : 'Qu'était-ce, un papillon ?' ?»
— «Je le veux», dit le Roi. Et sitôt l'architecte
Défriche, noie, abat, broie, extermine, infecte.

Sur terre et dans les cieux grandit le désarroi :
De ses herbages Io se sauve avec effroi,
Sylvain, de ses forêts, doit fuir devant la hache
Et Silène est chassé des souches qu'on arrache.
C'est en vain que Lucane arrive menaçant,
Que l'Abeille en courroux lance un dard impuissant.
À Machaon caché sous son ombellifère
Ainsi qu'à Mars lui-même on déclare la guerre.
Ici, l'eau d'un barrage une faune engloutit,
Là, le rayon mortel une autre anéantit.
L'homme poursuit son but, perçant au flanc la nymphe
D'où jaillit aussitôt une verte hémolymphe,
Puis, écrasant Goliath en son ultime effort,
Aux ailes d'Atropos vient dérober la mort.

Puisqu'un si fol esprit de ses éclats funestes
À l'entomologiste abandonne les restes
Et qu'à les recueillir vous vous évertuez,
Veillez à noblement et chasser et tuer.

o o o

Votre collection doit forger l'alliance
De ces deux qualités : la grâce et la science.
L'une et l'autre, d'ailleurs, sont faites de rigueur
Et dans un même esprit se joignent sans humeur
Si l'on sait à chacune attribuer sa place
Et refréner toujours qui voudrait trop d'espace.

Il n'est point d'harmonie à quoi l'on n'ait pensé
Ni de bon classement qui ne soit bien sensé.
La première est le prix que Vénus nous demande,
Le second le tribut qu'à la raison l'on mande.
À ces vertus jamais un hasard ne suffit
Et l'étude est toujours ici d'un grand profit.

Un insecte se doit présenter d'élégance.
Sa préparation ne souffre point licence.

L'épingle est le tenant sur quoi va reposer
L'ouvrage auquel bientôt vous allez vous oser.
Pas plus qu'on ne bâtit un quelconque édifice
Sans l'invisible cave à son soutien propice,
On ne doit affecter de n'avoir nul égard
Au support qui, d'abord, n'arrête le regard.
L'épingle ne doit être ou trop forte ou trop frêle,
De l'énorme Attacus à la Pyrale grêle,
La taille de chacun en dictera le choix,
Tirant du seul bon sens la force de ses lois.
Ayez soin que jamais son métal ne s'oxyde :
D'un corps mort la chimie, ou l'atmosphère humide
A tôt fait d'y former un manchon coloré.
Son thorax par la rouille indûment décoré
Et votre insecte alors sent l'antique brocante.
Bavant de vert-de-gris, la macule criante
Au pelage neigeux d'un léger *Zeuzera*
Semble un rejet de bile issu du choléra.
Mais peinte d'un vernis, cette tige pointue
À ces fâcheux effets résistera têtue.
Une imago s'y place à son juste degré
Sans que la fantaisie aventure son gré.
Trop bas, sur le carton elle rampe indolente,
Trop haut, contre la vitre elle frappe insolente.

Quoi ? Vous voici déjà, d'un front sombre et pensif,
Redoutant dans ces soins un labeur excessif !
Non ? Vain, avez-vous dit ? Vraiment cela me fâche,
Car ne voyez-vous pas combien, sans cette tâche,
Serait désordonnée une exposition
Où chaque spécimen aurait ambition
D'avoir sur son voisin une hauteur meilleure ?
Ah ! Vous aquiescez ! Enfin, à la bonne heure !
Mais à l'attention je vous dois exhorter
Et dans la patience aussi vous conforter.

Que de collections de trop de hâte empreintes
Où les règles du goût sont si souvent enfreintes,

Alors qu'il eût suffi de bien peu de loisirs
Pour que nous les pussions contempler sans soupirs !
Tantôt un doigt pesant gâte une aile fragile,
Laissant de son lourdeau l'empreinte indélébile ;
Tantôt l'œil étonné tombe en un large trou
Où le même à ses ais la fixa par un clou ;
Le voici maintenant plaçant dans une boîte
Des insectes surpris par sa main maladroite
Qui semblent chanceler tant, piqués de travers,
Il est aisé d'en voir l'avers et le revers ;
S'amoncellent là-bas, comme autant d'herbes mortes,
D'antennes en tous sens les piteuses cohortes.
S'attristant chaque fois d'un ouvrage bâclé,
À l'inspirer encor la grâce a renâclé.
Plus loin, dès lors tremblant, je hasarde ma vue.
Oh ! Que n'eussé-je fui ! Quelle déconvenue !
Car tous ces papillons, comme à l'envol figés,
De bizarres aspects se trouvant affligés,
Semblent pétrifiés en posture grotesque
Dans tous les mouvements d'une danse burlesque :
Tel à l'air de sauter sur ses pattes dressé ;
Tel autre à se cambrer paraît fort empressé
Tant son aile à l'apex se courbe exubérante ;
L'un, sorti d'un blason, mime l'aigle essorante,
Ses ailes relevant, tout prêt à s'élancer ;
L'autre, au vol affaissé, se joue à m'offenser.
Bien peu sont affranchis d'un grossier étalage
Mais aucun n'est soumis au moindre étiquetage.
Ce ne sont, par l'erreur, que tons disgraciés,
Familles qu'on détruit, couples dissociés.

Comme on vous foule aux pieds, ô leçons de ces grâces
Qui de combler la terre onques ne fûtes lasses !
Repassez donc le Styx, ô mânes de Linné,
Pour qui le classement était un sens inné !
Revenez enseigner comme, sans dissonance,
Toute collection veut sa juste ordonnance.
Car du beau ni du vrai ne luisent les lueurs :
Chez quel peintre sans goût se choquent ces couleurs ?
Et quel esprit frivole indifférent à l'ordre,
Prône son allégeance et n'en veut plus démordre ?

Il n'est point de beauté dans la confusion
Et la science expire où naît l'illusion.
À quoi sert d'exposer le lustre d'un trophée
Quand dans les bâillements, emporté par Morphée,
Le spectateur s'épuise en vain à le chercher
Au milieu d'un chaos qui ne peut le toucher ?

Et pourquoi faire accroire à quelque ouvrage utile
Quand le hasard préside au mélange stérile
De specimens serrés dans l'ordre qu'un esprit
Déguise en classement mais que l'erreur nourrit ?

Je n'écris pas ici l'églogue fabuleuse
Des noires visions d'une muse frileuse,
Mais combats un excès trop souvent égalé.
Prenez donc toujours soin, sur l'insecte étalé,
Que l'aile antérieure, en sa ligne dorsale,
Dessine avec le corps une équerre idéale
Et qu'à son bord costal, comme un trait bien lancé,
L'antenne parallèle en double le tracé ;
Que l'aile inférieure, impudique et candide,
Laisse voir de ce corps la nudité splendide ;
Que chacune soit lisse et telle l'eau qui dort
Dont nul frémissement ne riderait le bord.

Évitez, chaque fois narrant vos aventures,
De n'aligner jamais que vos propres captures.
Quelque talent qu'on ait et quelque ardent qu'on soit,
La chasse récompense autant qu'elle déçoit :
S'il vous faut voyager sur la terre et sur l'onde
Avant que d'arriver à l'autre bout du monde
Pour découvrir enfin l'insecte convoité
Mais le recueillir là frotté, déchiqueté,
Il ne sera jamais à mes yeux que ruine
Et fruit d'un vain orgueil contre quoi je fulmine.
Si vous le capturez éclatant, radieux
Mais en un tel périple au coût dispendieux,
Je vous consolerai par ces seules paroles :
Il vous coûta moins cher que l'eût vendu Deyrolles,
Ajoutant aussitôt : pour un semblable prix,
Si des chasses d'autrui vous n'aviez le mépris,
Vous eussiez acheté sans faire longue quête
Cent insectes divers chez un marchand honnête,
Et vous n'eussiez pas craint, en fouillant mille arpents,
Moustiques, scorpions, araignes ou serpents,
Et la liane brûlante et l'endormeuse mouche.
Donc, à moins d'un élan invincible et farouche
Vous pressant d'explorer sans vous promettre rien,
Par l'échange ou l'achat complétez votre bien.

Lorsqu'enfin celui-ci compte assez de richesses,
Il vous faut du système affronter les finesses,
Du genre et de l'espèce aisément décider
Et d'un insecte obscur la place élucider.
Certains, d'une assurance à nulle autre pareille,

Disciples de Linné, Réaumur ou Latreille,
Lui désignent sitôt un immuable rang.
Soyons plus circonspects. N'échauffons notre sang
En assignant trop vite au douteux hexapode
Un faux nom qui du vrai serait à l'antipode.
Consultons les auteurs à la tâche exercés.
Ils sont sages, savants, graves et policés.
Pourtant en voici deux qui se livrent querelle
Sur un point disputé d'histoire naturelle.
Un troisième bientôt se mêle à leur débat,
Suivi d'un autre et tous hurlent comme au sabbat :
— «Ah ça ! Voyez ceci. Vous n'avez, je le gage,
Jamais rien vu de tel dans notre paysage.
Je l'affirme bien haut : j'ai là *bona species*».
— «De l'aberration elle a tout le faciès !»
— «D'un différend ancien vous exhumez le germe ;
Or, voici deux cents ans, Geoffroy lui mit un terme ;
De votre insecte il vit quatre variétés ;
On en dénombre encore autant tous les étés
Et votre papillon appartient donc à celle
Décrite chez Linné dans sa langue si belle :
Papilio tetrapus alis rotundatis
Et dentatis fulvis nigromaculatis...
Novem...» — «Non ! Vous mêlez au *cinxia* l'*euphrosine* !» (4)
— «Permettez, j'interviens, ce n'est qu'un androgyne»,
Dit alors un vieil homme au ton sentencieux
Qui s'était jusqu'ici tenu silencieux.
«Puisqu'il faut éclairer ce point qui nous divise,
Voulez-vous nous montrer, pour qu'enfin l'on avise,
Vos genitalia ?» — «Quoi ? Plaît-il ?» — «Je m'entends».
— « Vous êtes bien le seul ! Quant à moi je prétends...»

Laissons ces grands esprits à leur docte furie.
Ceux-ci, comme au palais, enflant sa plaidoirie,
Un méchant avocat mugit d'autant plus haut,
Croyant bon d'imiter le plus fâcheux clabaud,
Qu'il craint, le rouge au front et l'hermine hérissée,
Le code où sa raison ne s'est jamais hissée,
Ceux-ci, dis-je, ne voient dans ce fougueux débat,
Qu'un futile aliment dans l'incertain combat
Qui fait rage sans fin dans une brume épaisse

(4) Même si ce personnage a le tort de prononcer *euphrosine* à la française, le grief d'erreur qu'il dénonce est justifié. En effet, la description en latin dont la majeure partie est ici reproduite, tirée de la *Fauna suecica* de Linné, éditée en 1746, est celle du *Clossiana euphrosyne*, papillon qu'il nommait *Papilio Nymphalis euphrosine* dans la dixième édition de son *Systema naturae*. Mais les «quatre variétés» sont celles décrites par Geoffroy de l'insecte baptisé par Linné, en ce dernier ouvrage, *Papilio Nymphalis cinxia* (aujourd'hui *Melitaea cinxia*) (*cf.* Geoffroy, Histoire abrégée des insectes, 2 vol. in-4°, Paris, 1764, tome second, page 45).

Quand il faut distinguer espèce et sous-espèce,
Forme individuelle, métis, variété,
Intérêt du marchand ou stricte vérité.
La science résiste à livrer son mystère.
Tient-elle les savants dans une attente austère,
Que nous devons alors, sans murmure d'orgueil,
D'un classement trop prompt nous épargner l'écueil.
À ranger sans faillir il nous reste matière.
Chaque ordre tiendrait seul en une somme entière
D'insectes peints, décrits, colligés et classés
Où chacun avec fruit pourra puiser assez
Pour étancher sa soif de cet objet si vaste
Et le distribuer avec *méthode* et *faste*.

Oui, c'est ici qu'enfin ces deux vertus s'allient,
Et qu'enfin, sous leur loi, se courbent, s'humilient
Ceux qui naguère encore, en leur âme grossière,
Dès l'enfance allaités d'une ignorance altière,
Niaient, trop loin de Fabre osant se hasarder,
Que science et beauté se pussent accorder (5).

Suffit que la nature au bon ordre pourvoie
Pour qu'à l'heureux savant elle trace la voie :
Différents papillons d'un même style ornés
À quelque assemblement paraissent destinés.
De leur commun rameau la recherche affinée
Vient souvent étayer la race imaginée.

Un classement réglé séduit l'œil et l'esprit :
Une nuit, à Pluton, le spectacle s'offrit
De trois sœurs par Charon dans sa barque amenées,
Du trépas d'un vieillard sur terre soupçonnées.
L'une revêtait l'or, la seconde l'azur,
La troisième baignait au sang d'un crime obscur.
Les trois juges Minos, Éaque et Rhadamante,
Délibérant bientôt d'une peine infâmante,
Les frappèrent chacune, complices et auteur,
D'un tourment qui du crime était à la hauteur :
Ils avaient démêlé qu'unie à ses cadettes,
D'un vieux mari, l'aînée, enviant les recettes
Pour convaincre un éphèbe à partager son sort,
Avait jeté l'époux dans les bras de la Mort.
En peplum d'or tissé pour son proche hyménée,

(5) Dans ses réflexions à propos de la ponte, si remarquablement disposée et protégée d'écailles, que la Processionnaire du Pin dépose en épis, Jean-Henri Fabre, prenant pour exemple l'enseignement scientifique de Pythagore, parvient à la conclusion que «ce beau universel, c'est l'ordre» (J.-H. Fabre, Souvenirs entomologiques, sixième série, chapitre XVIII).

La Fiancée (6), en pleurs, au Tartare emmenée
Périt ensevelie en un marais tourbeux.
La Mariée, honnie et parjure à ses feux,
Dessous la cendre alla, jusqu'au séjour austère,
Étouffer la hideur de son crime adultère.
Dans l'air comme alourdi de vapeurs d'opium,
À même destinée, en son bleu pallium,
La dernière sombra dans les laves brûlantes
Qu'aux gueules de l'Etna crachent des voix géantes (7).
Expiant doublement l'horreur qu'elle suivit,
Chacune meurt au jour mais à la nuit revit.
Aussi voit-on parfois, surgissant des ténèbres,
Trois spectres qui, dessous leurs parures funèbres,
Dévoilent à l'instant de leur lugubre essor
D'étincelants brocards d'azur, de pourpre et d'or.
Ces ailes de la nuit, ces trois sœurs criminelles
Que le naturaliste appelle Noctuelles
Et que même l'Enfer, tout en voulant punir,
Dans son juste tourment n'a voulu désunir,
Ne sauraient l'être plus entre des mains mortelles.
Qu'ainsi, nul d'entre nous n'égare l'une d'elles
Et n'aille tout à coup, dans un fâcheux transport,
De leurs proches atours briser le bel accord.
Mais louons celui qui, dans leur famille, range
La Fiancée aux tons mêlant l'or à la fange,
La Mariée au vol de cendres et de sang,
La Lichenée au bleu ruban dans l'orle blanc.

Composez avec art une riche peinture
Qui reflète avec soin l'ordre de la nature,
Mais gardez que jamais les jalouses clartés

(6) Par ce nom vernaculaire, nous visons non point *Catocala sponsa*, mais *Agrotis pronuba*, suivant en cela quelques auteurs, notamment ENGRAMELLE, puis STANĚK (Encyclopédie des papillons, ed. Gründ, Paris, 1983, page 301) et encore B.-O. LANDIN (Les Insectes, éd. Nathan, [1958], pages 38 et 90), qui donnent à ce papillon les deux noms de Fiancée et de Hibou. Ce nom vernaculaire de Fiancée a donné lieu à bien des confusions. Ainsi, dans l'*Histoire naturelle des Lépidoptères ou Papillons de France*, par J.-B. GODART, tome cinquième, Paris, 1823-1825, il est indiqué page 151 que la Noctuelle pronuba, que GEOFFROY appelle Phalène hibou, est nommée Fiancée par ENGRAMELLE. Mais à la page 65 du même ouvrage, nous lisons que la Noctuelle accordée, également désignée sous les noms de *Noctua pacta* ou *Catocala pacta*, est elle aussi appelée Fiancée par ENGRAMELLE. Une confusion comparable est faite encore par Jacques F. AUBERT *in Papillons d'Europe*, 2 vol., édité à Paris et Neuchâtel, où, dans le volume I imprimé en 1949, nous voyons paraître *Rhyacia* (*Agrotis*) *pronuba*, pourvue du nom vulgaire «Fiancée» aux pages 192 (avec planche en couleurs) et 200, alors que dans le volume II, imprimé en 1952, la Fiancée est, en page 61, la Lichenée *Mormonia* (*Catocala*) *sponsa*, d'ailleurs illustrée comme telle. Sur les difficultés engendrées par les noms vernaculaires, on pourra se reporter avec fruit, bien qu'il soit limité aux Rhopalocères, à l'excellent article de M. Gérard Chr. LUQUET, paru dans *Alexanor*, tome XIV, fascicule 7.

(7) On se souvient que, selon la Fable, les géants Encelade et Typhon, après leur défaite dans le combat qui les avait opposés aux dieux, furent emprisonnés sous l'Etna et que leur haleine enflammée s'échappait par les nombreux cratères de ce volcan.

De lune ou de soleil n'éteignent ses beautés
Et que jamais flacon de créosote vide
N'invite à pâturer le parasite avide.

Lors, devant vos tableaux de la sorte apprêtés,
Demeurez le regard et les sens arrêtés.
Prenez-vous à rêver dans une poésie
Dont votre œil est surpris et votre âme saisie :
Voyez comme le Sphinx, annonceur de la nuit,
Dans un élan furtif la caresse et s'enfuit.
Mais les ombres alors lancent un sortilège :
De leurs confins glacés, arrivant en cortège,
Les Phalènes que frappe une étrange pâleur
Aux lémures errants empruntent leur couleur.
Quel esprit se tapit sous leur teinte blafarde,
Un ange qui blêmit ou la mort qui se farde ?
La nuit étend son règne et, dans l'été serein,
Tout Lasiocampide ouvre son manteau brun.
Au printemps, proche encore, en quête d'épousailles,
Les Attacus offraient les vitraux en grisailles
Qui semblent peints pour clore, au regard indiscret,
Les fenêtres dont l'aile enferme leur secret ([8]).
L'écrin de velours noir, où les rouges Écailles
Se cachaient pour danser de lentes passacailles,
Entrouvre son fermoir et l'aurore y descend
Puis couvre ses parois d'un jour opalescent ;
Et l'horizon blanchit les étoiles qu'il fane
Lorsque sommeille encor l'Apollon diaphane.
Mais bientôt le soleil vient mêler à ses ors
Des grands *Papilio* les plus brillants trésors,
Sertit sur l'Agrias le rubis, la topaze
Qu'il éclaire, illumine, échauffe puis embrase.
Perçant le dôme austère aux lourdes frondaisons
Et colorant ses rais dans leurs vertes toisons,
Il en frôle soudain d'une touche avisée,
Les somptueux Priams en chasuble irisée,
Dont la soie aussitôt, sous cet adroit pinceau,
S'orne de l'émeraude enlevée au rinceau.
Apparaissent enfin, baignés dans ces lumières,
Les *Morpho* dont Iris fit ses amours premières.
Leurs prismes imbriqués en pompeux appareil
Créent je ne sais quel astre à l'éclat sans pareil

([8]) Ces «fenêtres», plages dépourvues d'écailles et dès lors translucides que portent les ailes des *Attacus*, auraient-elles une utilité ? Richard S. Peigler (A revision of the indo-australian genus *Attacus*, Lepidoptera Research Foundation Publication, Beverly Hills, 1989, page 89) pense que ces papillons, qui gardent au repos les ailes étendues, seraient pourtant moins visibles ainsi, car la lumière traversant ces sortes de vitrages accentuerait l'impression de trouées dans la végétation au point d'évincer l'image de l'insecte.

Et leur manteau céleste en parure de sacre,
Quelquefois enrichi d'un grand collier de nacre,
Projette mille éclats de cobalt, de saphir
Dans un brut aquilon qu'adoucirait Zéphyr
Quand leur aile parfois, en s'apaisant, dépose
Le pétale azuré d'une limpide rose.

Pour que jamais ce rêve, accessible aux mortels,
Ne s'efface à nos yeux, prions sur les autels
Et supplions les dieux qu'ils veillent à nous rendre
Tant vifs à l'exhorter que constants à l'attendre,
Moins fiers de l'effacer qu'heureux de le servir,
Plus zélés à l'aimer qu'ardents à le ravir.

À Reims, décembre 1992.

26, Rue de l'Écu, 51100 **Reims**.

Melanargia galathea Linné, 1758, et ses formes individuelles voisines de *tenebrosa* dans les Alpes-Maritimes

(Lepidoptera Nymphalidae Satyrinae)

par Robert Bianchini

Melanargia galathea L., le Demi-Deuil, est une espèce très variable dans toute son aire de répartition. De nombreuses sous-espèces ont ainsi été décrites. Dans les Alpes-Maritimes en particulier, *Melanargia galathea* présente un aspect assez sombre et Verity notait deux sous-espèces : *akis* Fruhstorfer et *pedemontii* Verity, la seconde étant beaucoup plus sombre et se trouvant à des altitudes plus basses. La sous-espèce *pedemontii* a pour localité typique Turin et s'étend depuis Turin jusqu'à la moitié orientale des Alpes-Maritimes.

Dans les environs de Turin, j'avais visité, en juin 1972, un biotope très intéressant puisque volaient, au même endroit, dans un petit bois situé près d'un ruisseau, *Neptis rivularis* Scopoli — de capture aussi facile que son congénère *Neptis sappho* Pallas —, *Lagoda camilla xylostei* de Prunner, *Lopinga achine* Scopoli et *Coenonympha oedippus* Fabricius.

Dans une zone froide des Alpes-Maritimes, située en plein nord, à moyenne altitude, j'ai trouvé une localité qui abrite une forme très sombre de la sous-espèce *pedemontii*

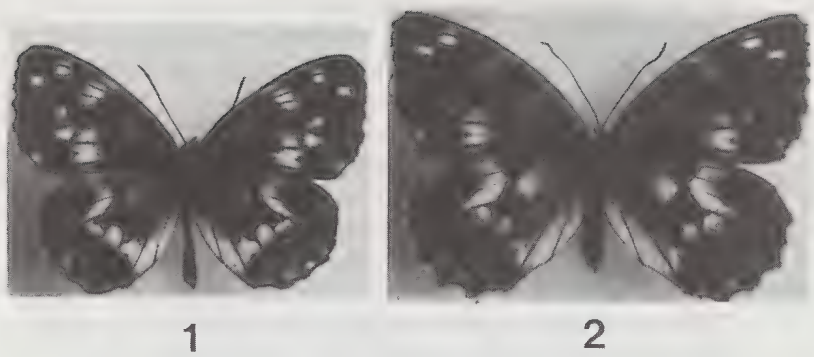


FIG. 1 et 2. — *Melanargia galathea pedemontii*, forme comparable à *tenebrosa* Frhst., Alpes-Maritimes, environs de Vence, R. BIANCHINI *leg.* 1, mâle, 12-VII-1989. 2, femelle, 5-VII-1991.

semblable à la race *tenebrosa* de FRUHSTORFER. Les individus y sont absolument semblables aux *tenebrosa* du Frioul et aux spécimens très sombres que j'avais déjà capturés en Slovénie, dans le Karst, en 1970. Cette forme est rare dans les Alpes-Maritimes, mais on peut cependant en capturer deux ou trois exemplaires en une heure de prospection, car il est très facile de la repérer. Il m'a paru intéressant de signaler à nouveau la présence de cette forme très spectaculaire dans les Préalpes niçoises. VERITY l'avait capturée il y a déjà près d'un demi-siècle, mais il avait admis qu'elle y était devenue extrêmement rare.

Références bibliographiques

Seitz (A.), 1911. Les Macrolépidoptères du Globe. 1, Rhopalocères paléarctiques. 384 p. Alfred Kernen Verlag, Stuttgart.

Verity (R.), 1957. — Les variations géographiques et saisonnières des Papillons diurnes en France, Vol. **3** : 365-472. Supplément à la *Revue française de Lépidoptérologie*. Louis Le Charles édit., Paris [p. 451-452].

35, Super-Gattières, F-06510 **Gattières**.

Liste des taxa nouveaux publiés dans le tome 18

(compilée par Gérard Chr. Luquet)

Le chiffre entre crochets correspond au fascicule ; les chiffres suivants à la page (la pagination des suppléments figure entre crochets, précédée de la mention «Suppl.»).

Agrodiaetus **charmeuxi** Pagès, 1994 ..... [4], 194
Aletia **stueningi** Plante, 1993 ..... [2], 95
Alucita **acutata** Scholz & Jäckh, 1994 ..... [4], Suppl., [40]
Alucita **bidentata** Scholz & Jäckh, 1994 ..... [4], Suppl., [17]
Alucita **canariensis** Scholz & Jäckh, 1994 ..... [4], Suppl., [26]
Alucita **debilella** Scholz & Jäckh, 1994 ..... [4], Suppl., [54]
Alucita **iberica** Scholz & Jäckh, 1994 ..... [4], Suppl., [44]
Alucita **iranensis** Scholz & Jäckh, 1994 ..... [4], Suppl., [34]
Alucita **pectinata** Scholz & Jäckh, 1994 ..... [4], Suppl., [52]
Alucita **tridentata** Scholz & Jäckh, 1994 ..... [4], Suppl., [24]
Apamea anceps **mazeli** Lutran, 1993 ..... [2], 113
Aphantopus hyperantus f. ind. **oligocellatus** Mérit 1993 ..... [3], 179
Merrifieldia **inopinata** Bigot, Nel et Picard, 1993 ..... [2], 122
Prolita Leraut, 1993 ..... [3], 182
Pseudaletia **moinieri** Plante, 1993 ..... [2], 94
Pseudochazara hippolyte **reverchoni** Tarrier, 1993 ..... [1], 35

Modifications à la liste des Lépidoptères de France (Corse comprise) signalées dans le tome 18

(compilées par Gérard Chr. Luquet)

1. Espèces à supprimer de la faune de France

Chamaesphecia annellata (Zeller, 1847) ..... [8], 481
Chamaesphecia colpiformis (Staudinger, 1856) ..... [8], 481
Paranthrene rhingiaeformis Hübner, 1790 [simple forme de *tabaniformis* Rott.] ..... [8], 480

2. Espèces dont la présence en France reste douteuse ou à confirmer

Alucita palodactyla Zeller, 1847 ..... [4], Suppl., [34]
Chamaesphecia foeniformis (Herrich-Schäffer, 1846) ..... [8], 478
Synanthedon melliniforme (Laspeyres, 1801) ..... [8], 477

3. Espèces à rechercher, dont la présence en France est probable

Chamaesphecia palustris Kautz, 1927 ..... [8], 481
Cryphia fraudatricula (Hübner, [1803]) ..... [6], 375

Idaea distinctaria (Boisduval, 1840) ..... [7], 407
Idaea minuscularia (Ribbe, 1912) (= *herbuloti* Agenjo, 1952) ..... [7], 404
Synanthedon soffneri Špatenka, 1983 ..... [8], 476

4. Espèces dont la présence en France est confirmée

Alucita grammodactyla Zeller, 1841 ..... [inédit] (*)
Euzopherodes vapidella (Mann, 1857) ..... [8], 485
Scythris gravatella (Zeller, 1847) ..... [8], 483
Stenoptilia mannii (Zeller, 1852) ..... [7], 433

5. Liste des espèces nouvelles pour la France (Corse comprise)

Alucita bidentata Scholz & Jäckh, 1994 ..... [4], Suppl., [17]
Alucita cancellata (Meyrick, 1908) ..... [4], Suppl., [13]
Alucita tridentata Scholz & Jäckh, 1994 ..... [4], Suppl., [24]
Apamea anceps mazeli Lutran, 1993 ..... [2], 113
Aphantopus hyperantus f. ind. *oligocellatus* Mérit, 1993 ..... [3], 179
Biselachista buvati Traugott-Olsen, 1994 ..... [8], 490
Ceutholopha isidis Zeller, 1867 (Corse) ..... [7], 389
Chamaesphecia empiformis (Esper, 1783) (**) ..... [8], 478
Chamaesphecia ramburi (Staudinger, 1866) ..... [8], 478
Chrysoesthia atriplicella (Amsel & Hartig, 1939) ..... [8], 488
Elachista constitella Frey, 1859 ..... [8], 489
Eteobalea alypella (Klimesch, 1947) ..... [8], 488
Holcocera inunctella (Zeller, 1839) ..... [8], 489
Idaea bustilloi Agenjo, 1967 ..... [7], 401
Merrifieldia inopinata Bigot, Nel & Picard, 1993 ..... [2], 122
Paranthrene insolita polonica Schnaider, [1939] ..... [8], 476
Synansphecia atlantis (Schwingenschuß, 1935) ..... [8], 477
Synanthedon mesiaeforme (Herrich-Schäffer, 1846) ..... [8], 477

(*) Deux exemplaires de cet *Alucita* ont été identifiés (prép. gén. Gérard Brusseaux 2161 ♂) parmi les récoltes effectuées par M. Michel Donskoff durant l'automne 1961 au pied du Mont Ventoux (Vaucluse), à la plâtrière désaffectée du Grozeau, sur la commune de Malaucène (Gérard Chr. Luquet, à paraître).

(**) Antérieurement confondu avec *Ch. tenthrediniformis* (D. & S., 1775), qui vole également en France.

Table des matières du tome 18

(compilée par Gérard Chr. Luquet)

Le chiffre entre crochets correspond au fascicule ; les chiffres suivants à la page. La pagination des suppléments figure entre crochets, précédée de la mention «Suppl.».

Abonnements 1994 ..... [3], 129 ; [4], 193 ; [5], 257

Abonnements 1995 ..... [6], 321 ; [8], 449

Allain (B.). Observations de Rhopalocères en août 1992 entre Faup et le Port d'Aula, Ariège. Première contribution à la connaissance des Rhopalocères de la Haute-Ariège (Lepidoptera Rhopalocera) ..... [4], 203

Amar (E.). Une aberration de *Melitaea cinxia* (Linné, 1758) (Lepidoptera Nymphalidae) ..... [7], 423

Analyses d'ouvrages. Voir Recensions.

Asselbergs (J. E. F.). Confirmation de la présence en France d'*Euzopherodes vapidella* (Mann, 1857). Observations récentes dans les Hautes-Alpes (Lepidoptera, Pyralidae Phycitinae) ..... [8], 485

Aubry (Ph.). *Lastat, Outils pour l'Entomologiste* (annonce) ..... [2], 80 : [7], 386

Avis ..... [1], 63

Baixeras (J.). Voir Dominguez (M.), Yela (J. L.) et Baixeras (J.).

Bianchini (R.). Observations de *Colias palaeno* Linné, 1761, et de ses sous-espèces du cap Nord aux Alpes-Maritimes (Lepidoptera Pieridae) ..... [8], 471

Bianchini (R.). *Melanargia galathea* Linné, 1758, et ses formes individuelles voisines de *tenebrosa* dans les Alpes-Maritimes (Lepidoptera Nymphalidae Satyrinae) ..... [8], 503

Bibliographie. Voir Recensions.

Bigot (L.), Nel (J.) et Picard (J.). *Merrifieldia meristodactyla* (Zeller, 1852) (Mann, *in litteris*), *stat. rev.* ; *Merrifieldia inopinata* nov. sp. du sud-est de la France (Lepidoptera Pterophoridae) [2], 117

Braconnot (S.), Descimon (H.) et Vesco (J.-P.). La conservation des *Parnassius* en France : état des populations de 1990 à 1992 (Lep. Papilionidae) ..... [2], 99

Brusseaux (G.). Cinquième contribution à l'inventaire des Lépidoptères de Corse. Onze Lépidoptères nouveaux pour l'île (Lep. Geometridae, Noctuidae et Pyralidae) ..... [6], 369

Brusseaux (G.). Sixième contribution à la connaissance des Lépidoptères de Corse. *Ceutholopha isidis* Zeller, 1867, sur l'île de Beauté (Lep. Pyralidae Phycitinae) ..... [7], 389

Buvat (Prof. R.). Microlépidoptères nouveaux pour la faune française (Lep. Gelechiidae, Cosmopterigidae, Blastobasidae, Elachistidae) ..... [8], 488

Cama (A.). Étude faunistique des Lépidoptères de l'Indre-et-Loire (suite) (Heterocera Crambidae, Pyralidae et Thyrididae) ..... [6], 379

Cartographie des Invertébrés Européens (C. I. E.). Contribution lépidoptérique française :

• *Erebia medusa* ..... [6], 345 | • *Erebia aethiops* ..... [6], 347

Chich (F. J.). Inventaire préliminaire des Rhopalocères du Rocher de Cuzet (Ardèche), un site naturel méconnu (Lepidoptera Rhopalocera) ..... [6], 323

Chich (F. J.). Quelques captures intéressantes aux environs de L'Alpe-d'Huez (Lepidoptera Rhopalocera) ..... [7], 445

Corradini (P.) et Delage (A.). Quelques Rhopalocères intéressants en Limousin : les causes de leur rareté (Lepidoptera Rhopalocera) ..... [3], 183

Courtois (J.-M.). Première contribution à la connaissance des Scythridides de France. I. Étude des Scythrididés de la collection S. Le Marchand (Lepidoptera Scythrididae) ..... [1], 49

Courtois (J.-M.). Sur la biologie de *Scythris ericetella* Heinemann (Lep. Scythrididae) ..... [2], 89

Courtois (J.-M.). *Scythris tenuivittella* Stainton, 1867, en Corse (Lep. Scythrididae) ..... [4], 201

Courtois (J.-M.). Deuxième contribution à la connaissance des Scythrididés de France. *Scythris gravatella* Zeller, 1847, espèce authentiquement française (Lepidoptera Scythrididae) ..... [8], 483

Dardenne (B.). Données complémentaires à la connaissance des Lépidoptères de Normandie. Espèces nouvelles pour la Normandie, l'Eure ou la Seine-Maritime (Lepidoptera) ..... [7], 425

Delage (A.). Voir Corradini (P.) et Delage (A.).

Descimon (Prof. H.). Analyses d'ouvrages ..... [1], 55

Descimon (Prof. H.). *Colias hyale* (L.) : une espèce en voie de disparition ? (Lepidoptera Pieridae) [7], 440

Descimon (Prof. H.). Voir Braconnot (S.), Descimon (H.) et Vesco (J.-P.).

Direction (La). Remerciements ..... [1], 1

Direction (La). Éditorial ..... [1], 2

[Direction (La)]. Tarifs 1994 ..... [3], 129 ; [4], 193 ; [5], 257

[Direction (La)]. Tarifs 1995 ..... [6], 321 ; [8], 449

Direction (La). Éditorial ..... [6], 322

Domínguez (M.), Yela (J. L.) et Baixeras (J.). Les Géomètres de la région de La Alcarria (Guadalajara, Espagne). Inventaire assorti de quelques notes taxinomiques et faunistiques sur les Géomètres d'Espagne (Lepidoptera Geometridae) ..... [5], 265

Duquef (M.). *Acronicta* (*Jocheaera*) *alni* L. dans le nord de la France (Lep. Noctuidae Acronictinae) ..... [6], 342

Duquef (M.). *Pelosia obtusa* H.-S., espèce nouvelle pour le département de la Somme (Picardie) (Lep. Arctiidae Lithosiinae) ..... [7], 408

Duquef (M.). *Sedina buettneri* Hering en Picardie (Lep. Noctuidae Ipimorphinae) ..... [8], 463

Dutreix (Cl.) et Essayan (R.). Analyse d'ouvrage ..... [1], 62

Dutreix (Cl.) et Essayan (R.). Analyse d'ouvrage ..... [7], 410

Éditorial ..... [1], 2

Espèces à rechercher, dont la présence en France est probable ..... [8], 506

Espèces à supprimer de la faune de France ..... [8], 505

Espèces dont la présence en France est confirmée ..... [8], 506

Espèces dont la présence en France reste douteuse ou à confirmer ..... [8], 505

Espèces nouvelles pour la France (Corse comprise) signalées dans le tome 18 (Liste des)..... [8], 506

Essayan (R.) et Jugan (D.). *Brenthis daphne* D. & S., 1775, en France (Lepidoptera Nymphalidae) [6], 351

Fournier (F.). Les Lépidoptères à vol diurne du Puy d'Ysson (Puy-de-Dôme) (Lepidoptera Rhopalocera et Heterocera) ..... [6], 335

Gellé (F.). L'Art entomologique ..... [8], 491

Guyot (H.). Deux Noctuidae nouveaux pour la Corse (Lép. Noctuidae) ..... [3], 187

Jäckh (E.). Voir Scholz (A.) und Jäckh (E.).

Jugan (D.). Voir Essayan (R.) et Jugan (D.).

Köppel (Chr.). Voir Steiner (A.) et Köppel (Chr.).

Lagier (C.). Capture d'une aberration probable de *Mellicta athalia* Rott. (Lepidoptera, Nymphalidae) ..... [2], 66

Lainé (Dr M.). *Selidosema brunnearia* Ch. de Villers et ses sous-espèces en France (Lepidoptera Geometridae) ..... [1], 43

Laštůvka (Z.) und/et Špatenka (K.). Verzeichnis der französischen Glasflügler-Arten / Inventaire réactualisé des Sésies de la faune française (Lepidoptera, Sesiidae) ..... [8], 475

Laugier (Th.). Avril dans la vallée du Haut-Verdon (Lepidoptera Rhopalocera) ..... [4], 207

Laugier (Th.). Une observation de *Charaxes jasius* L. dans le nord du département du Gard (Lepidoptera Nymphalidae) ..... [5], 282

LEBLOND (J.). Note brève sur la découverte d'une nouvelle station française d'*Agrotis trux lunigera* Stephens (Lepidoptera Noctuidae) ..... [6], 368

LE DERFF (Chr.). Note sur deux Géomètres observées à Valence (Drôme) : *Perizoma lugdunaria* H.-S. et *Gypsochroa renitidata* Hb. (Lep. Geometridae Larentiinae) ..... [7], 400

LEPERTEL (N.). Voir QUINETTE (J.-P.) et LEPERTEL (N.).

LERAUT (P.). *Prolita* nom. nov. pour *Lita* Treitschke, 1833, *n. praeocc.* ..... [3], 182

LERAUT (P.). Analyse d'ouvrage ..... [5], 258

LETEUIL (D.). Une aberration notable de *Brintesia circe* F. (Lep. Nymphalidae, Satyrinae) ..... [7], 398

LIGUE SLOVAQUE POUR LA PROTECTION DE LA NATURE ET DES PAYSAGES. Les Lépidoptères d'Europe orientale et centrale (annonce d'un ouvrage à paraître) ..... [2], 98

LISTE DES ESPÈCES ... (...). Voir à ESPÈCES.

LISTE DES ESPÈCES NOUVELLES POUR LA FRANCE (CORSE COMPRISE) signalées dans le tome 18 ..... [8], 506

LISTE DES TAXA NOUVEAUX publiés dans le tome 18 ..... [8], 505

LOUIS-AUGUSTIN (J.). Captures de *Iolana iolas* Ochsenheimer dans le nord de l'Espagne (Lepidoptera Lycaenidae) ..... [4], 212

LUQUET (G. Chr.). Analyse d'ouvrage ..... [1], 51

LUQUET (G. Chr.). Avertissement concernant la révision des Ornéodes (Alucitidae) de la région paléarctique occidentale ..... [4], Suppl., [2]

LUQUET (G. Chr.). Une nouvelle publication régionale (Vendée - Loire-Atlantique) ..... [5], 274

LUTRAN (G.). Une nouvelle sous-espèce d'*Apamea anceps* D. & S. découverte dans les Pyrénées-Orientales (Lepidoptera Noctuidae) ..... [2], 113

MASÓ Y PLANAS (A.) et REQUENA I MIRET (E.). *Eilema rungsi* Toulgoët, 1960, dans la Péninsule ibérique (Lep. Arctiidae Lithosiinae) ..... [8], 467

MAZEL (R.). Les Lépidoptères littoraux du Roussillon. Leurs rapports avec les zones humides côtières (Insecta Lepidoptera) ..... [3], 131

MAZEL (R.). L'identification des *Caradrina* français du sous-genre *Paradrina* Boursin (Lepidoptera Noctuidae) ..... [5], 275

MAZEL (R.). Sur quelques *Idaea* du Roussillon, dont *Idaea bustilloi* Agenjo, 1967, espèce nouvelle pour la France (Lepidoptera Geometridae) ..... [7], 401

MÉRIT (X. C.). Les aberrations d'*Aphantopus hyperantus* Linné (Lepidoptera, Nymphalidae, Satyrinae) ..... [3], 178

MÉRIT (X. C.). *Apatura ilia* D. & S. en région lyonnaise (Lepidoptera, Nymphalidae) ..... [4], 209

MINET (J.). Analyses d'ouvrages ..... [1], 51

MODIFICATIONS À LA LISTE DES LÉPIDOPTÈRES DE FRANCE (CORSE COMPRISE) signalées dans le tome 18 ..... [8], 505

NEL (J.). Sur les premiers états de quelques espèces françaises du genre *Oidaematophorus* Wallengren, 1862 (*Leioptilus* auct. inclus). Comparaison avec les genres voisins *Adaina* Tutt, 1905, et *Emmelina* Tutt, 1905. Vingt-cinquième contribution à la connaissance des Pterophoridae du sud de la France (Lepidoptera Pterophoridae) ..... [5], 289

NEL (J.). Les Ptérophores des îles d'Hyères. État actuel des connaissances. Vingt-sixième contribution à la connaissance des Pterophoridae du sud de la France (Lepidoptera Pterophoridae) [5], 313

NEL (J.). Sur la biologie d'*Oidaematophorus pectodactylus* (Staudinger, 1859) et la véritable chrysalide de *Calyciphora homoiodactyla* (Kasy, 1960). Vingt-septième contribution à la connaissance de la biologie des Ptérophores du sud de la France (Lepidoptera, Pterophoridae) ..... [6], 329

NEL (J.). Sur les premiers états et la biologie d'*Oxyptilus jaeckhi* Bigot et Picard, 1991. Vingt-neuvième contribution à la connaissance des Pterophoridae du sud de la France (Lepidoptera Pterophoridae) ..... [7], 411

NEL (J.). Découverte d'authentiques *Stenoptilia mannii* (Zeller, 1852) en France. Trentième contribution à la connaissance des Pterophoridae du sud de la France (Lepidoptera Pterophoridae) [7], 433

NEL (J.). Voir BIGOT (L.), NEL (J.) et PICARD (J.).

NOMS DE REMPLACEMENT publiés dans le tome 18. Voir LISTE DES TAXA NOUVEAUX publiés dans le tome 18.

NOMS DES ENTITÉS TAXINOMIQUES NOUVELLES (GENRES, ESPÈCES, SOUS-ESPÈCES, etc.) décrites dans le tome 18. Voir LISTE DES TAXA NOUVEAUX publiés dans le tome 18.

NYST (R. H.). *Aletia sicula scirpi* Dup. et les armatures génitales femelles du genre *Aletia* et des genres voisins (Lepidoptera Noctuidae) ..... [3], 154

NYST (R. H.). Contribution à la liste des Macrolépidoptères de Corrèze (Lepidoptera) ..... [4], 196

NYST (R. H.). À propos de *Cryphia ochsi* Brsn et *algae* F. (Lep. Noctuidae Acronictinae) ..... [5], 281

ORHANT (G.). *Plusia putnami gracilis* (Lempke) dans le Pas-de-Calais (Lep. Noctuidae Plusiinae) ... [7], 390

OROUSSET (J.-N.). Une migration en Corse de Sphinx livournien (*Hyles livornica* Esper) (Lepidoptera Sphingidae) ..... [8], 466

PAGÈS (J.). Description d'un Lycène nouveau de Turquie : *Agrodiaetus charmeuxi* sp. n. (Lepidoptera Lycaenidae) ..... [4], 194

PÉREZ LÓPEZ (F. J.). Morfología y distribución geográfica de *Caradrina* (*Eremodrina*) *distigma* Chrétien, 1913, en la Península Ibérica (Lepidoptera Noctuidae Ipimorphinae) ..... [7], 393

PESLIER (S.). Une aberration de *Callimorpha dominula* L. (Lepidoptera Arctiidae) ..... [7], 443

PICARD (J.). Voir BIGOT (L.), NEL (J.) et PICARD (J.).

PLANTE (J.). Un *Pseudaletia* Franclemont nouveau, et un nouvel *Aletia* Hübner du groupe *placida* (Lép. Noctuidae Hadeninae) ..... [2], 93

QUINETTE (J.-P.) et LEPERTEL (N.). Inventaire préliminaire des Macrolépidoptères du département de la Manche (Lepidoptera Rhopalocera et Heterocera) ..... [3], 157

QUIVRON (D.). Prospections en juillet 1989 dans le massif du Mont Ventoux et sur ses contreforts septentrionaux (Lepidoptera Rhopalocera) ..... [1], 3

QUIVRON (D.). Rencontre avec *Danaus chrysippus* L. en Corse (Lepidoptera Nymphalidae) ..... [2], 87

QUIVRON (D.). Satyrines à taches surnuméraires (Lepidoptera Nymphalidae Satyrinae) ..... [3], 180

RADIGUE (F.). Une invasion pacifique : la Carte géographique (*Araschnia levana* L.) dans l'Orne (1976-1992) (Lepidoptera Nymphalidae) ..... [6], 359

RÉAL (P.). Avis ..... [1], 63

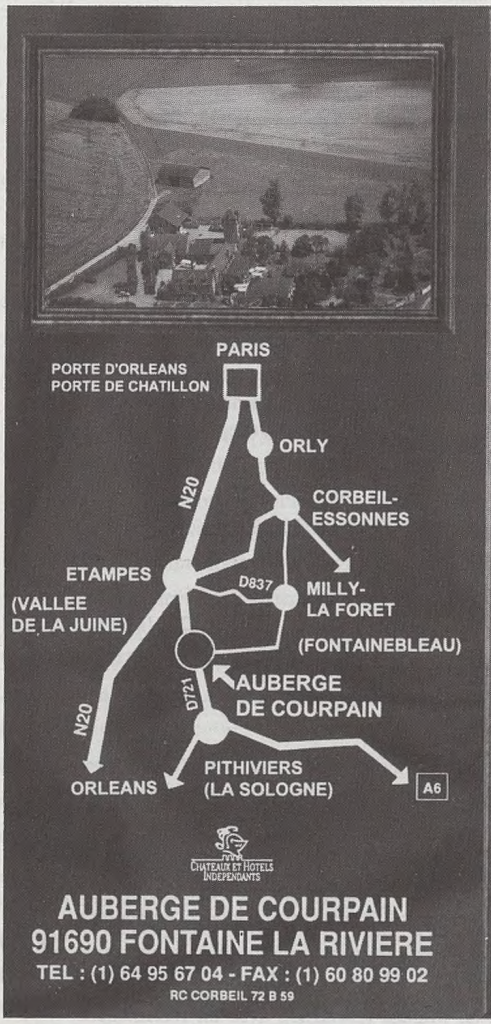
RECENSIONS

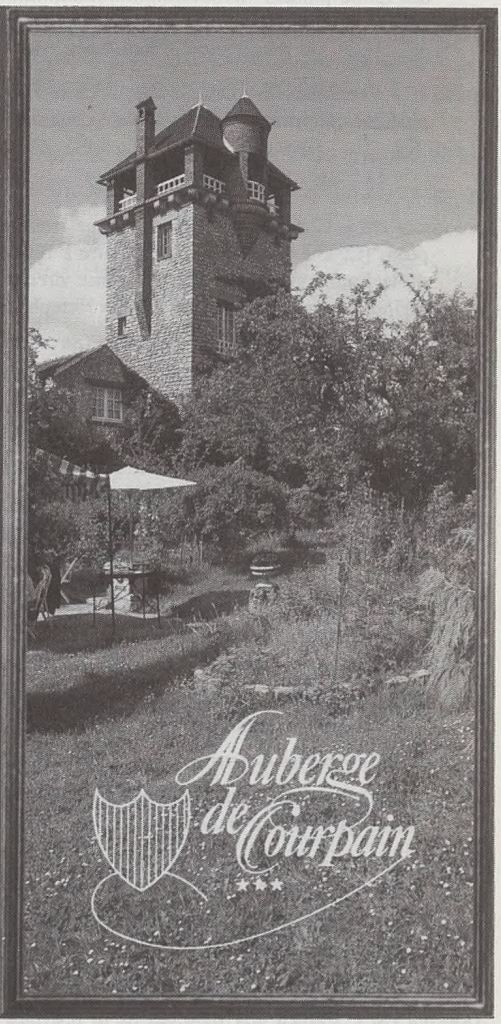
- ABADJIEV (S.), 1992. Butterflies of Bulgaria. I, Papilionidae et Pieridae ..... [1], 62
- ABADJIEV (S.), 1993. Butterflies of Bulgaria. II. Nymphalidae : Libytheinae et Satyrinae ..... [7], 410
- ASSOCIATION ENTOMOLOGIQUE D'ÉVREUX, [1988]. [Nomenclature actuelle des «Géomètres d'Europe» de Jules Culot] ..... [1], 51
- Avis (Lépidoptères du Crêt de la Neige) ..... [1], 63
- COLLINS (N. M.) and THOMAS (J. A.), 1991. The conservation of Insects and their habitats ..... [1], 57
- COMMON (I. F. B.), 1990. Moths of Australia ..... [1], 53
- FERNÁNDEZ-RUBIO (F.), 1990-1991. Guía de Mariposas diurnas de la Península Ibérica, Baleares, Canarías, Azores y Madeíra (3 vol.) ..... [1], 58
- FIBIGER (M.), 1993. Noctuidae Europaeae 2. Noctuinae ..... [5], 258
- FIBIGER (M.) and HACKER (H.), 1991. Systematic List of the Noctuidae of Europe ..... [1], 61
- NIELSEN (E. S.) and KRISTENSEN (N. P.), 1989. Primitive Ghost Moths : Morphology and taxonomy of the Australian genus *Fraus* Walker ..... [1], 51
- PAVLICEK-VAN BEEK (T.), OVAA (A. H.) and VAN DER MADE (J.), 1992. Future of Butterflies in Europe : strategies for survival ..... [1], 55
- PERREIN (Chr.), *La Lettre de l'Atlas entomologique régional*, Nantes ..... [5], 274

RÉDACTION (LA). Avis ..... [1], 63

Rédaction (La). Aline Jeannin (1913-1993) ..... [3], 129
Rédaction (La). Avis très important : retards de parution ..... [4], Suppl., [1]
Rédaction (La). «Liste Leraut», deuxième édition : retard de parution ..... [7], 385
Remerciements ..... [1], 1
Requena i Miret (E.). Voir Masó y Planas (A.) et Requena i Miret (E.).
Rogard (J.). *Sedina buettneri* Hering, espèce nouvelle pour le département du Nord (Lep. Noctuidae Ipimorphinae) ..... [8], 465
Russo (L.). Observations sur une chenille albinisante de *Papilio machaon* L. (Lepidoptera Papilionidae) ..... [1], 64
Russo (L.). Variabilité chromatique chez la chenille de *Melanargia arge* Sulzer (Lepidoptera Nymphalidae, Satyrinae) ..... [7], 387
Sarto i Monteys (V.). Analyse d'ouvrage ..... [1], 61
Savourey (M.). Listes et protection, un sujet brûlant ..... [1], 7
Savourey (M.). Contribution lépidoptérique française à la Cartographie des Invertébrés Européens (C. I. E.) et travail préliminaire à l'établissement des atlas nationaux du Secrétariat de la Faune et de la Flore. Le genre *Erebia* en France. Mise à jour de l'inventaire par régions administratives (Lepidoptera Nymphalidae Satyrinae) ..... [6], 343
Savourey (M.). Excursions en Maurienne (Savoie) et précisions sur la répartition d'*Euphydryas intermedia wolfensbergeri* Frey, 1880 (Lepidoptera, Nymphalidae) ..... [7], 415
Scholz (A.) und Jäckh (E.). Taxonomie und Verbreitung der westpaläarktischen *Alucita*-Arten / Taxinomie et répartition des *Alucita* du domaine paléarctique occidental (Lepidoptera : Alucitidae [Orneodidae]) ..... [4], Suppl., [3]
Špatenka (K.). Voir Laštůvka (Z.) und/et Špatenka (K.).
Steiner (A.) et Köppel (Chr.). *Cryphia* (*Cryphia*) *fraudatricula* (Hübner, [1803]), espèce à rechercher en France (Lepidoptera, Noctuidae) ..... [6], 375
Table des matières du tome 18 ..... [8], 507
Tarifs 1994 ..... [3], 129 ; [4], 193 ; [5], 257
Tarifs 1995 ..... [6], 321 ; [8], 449
Tarrier (M.). La sierra de La Sagra : un écosystème-modèle du refuge méditerranéen (Lepidoptera Rhopalocera et Zygaenidae) ..... [1], 13
Tarrier (M.). Analyse d'ouvrage ..... [1], 58
Tarrier (M.). Protection des Lépidoptères. S. O. S. Monarques ! Dixième anniversaire ! (Lepidoptera Nymphalidae Danainae) ..... [2], 81
Tarrier (M.). Catalogue des Lépidoptères de la sierra de Javalambre (Teruel, Espagne). 1. La vallée de Camarena (Lepidoptera Papilionoidea et Zygaenidae) ..... [3], 147
Tarrier (M.). Protection des Lépidoptères. S. O. S. Monarques ! Dernier acte : l'adieu (Lepidoptera Nymphalidae Danainae) ..... [3], 189
Tarrier (M.). Protection des Lépidoptères. Pourquoi faut-il continuer à «chasser» les Papillons ? [4], 199
Tarrier (M.). L'adieu aux biotopes de la province de Málaga (Espagne), avec un recensement lépidoptérique actualisé et commenté (Lepidoptera Papilionoidea et Zygaenidae) ..... [4], 213
Tarrier (M.). Notes ibériques (Lepidoptera Papilionoidea et Zygaenidae) ..... [5], 259
Tarrier (M.). Protection des Lépidoptères. Lettre ouverte aux entomocrates : la paille et la poutre [5], 285
Tarrier (M.). Communiqué. «Transition» ..... [6], 367
Tarrier (M.). État de conservation des populations ibériques repérées de *Parnassius apollo* L. (relevés 1985-1990) (Lepidoptera Papilionidae) ..... [8], 451
Taxa nouveaux publiés dans le tome 18 (Liste des) ..... [8], 505
Tourlan (D.). Les Lépidoptères des zones sommitales des monts du Cantal (Insecta Lepidoptera) [2], 67
Vesco (J.-P.). Voir Braconnot (S.), Descimon (H.) et Vesco (J.-P.).
Yela (J. L.). Voir Dominguez (M.), Yela (J. L.) et Baixeras (J.).

Dans la campagne du sud essonnien,
à l'orée de la vallée de la Juine, aux sites entomologiques réputés
— Bouray, Lardy, Janville, Chamarande, Saint-Hilaire, Saclas —
l'Auberge de Courpain attend votre visite
Hôtel — Restaurant — Séminaires
Dépliant en couleurs sur simple demande





BIBL. DU
MUSEUM
PARIS

Date de publication de ce fascicule : 15-IV-1995
Dépôt légal : 2e trimestre 1995 — C.P.P.P. n° 72.557
Imprimerie Universa, Hoenderstraat 24, B-9230 Wetteren — 1995
Le Directeur de la publication : Gérard Chr. Luquet